Marchal, F.
Sous la loi de malheur

PQ
2347
M28S6

F. MARCHAL

26 5

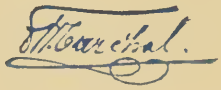
Sous la loi de malheur

DRAME EN CINQ ACTES

mpr. Aug. GODENNE
, rue de l'Ange, Namur

SOUS LA LOI DE MALHEUR

Tous les exemplaires sont revêtus de la griffe de l'auteur



A

Monsieur Godefroid Kurth

Directeur de l'Institut Historique Belge de Rome

PERSONNAGES :

DUPARC, industriel.

ALBERT, son fils.

LANDRIEU, instituteur, comptable de Duparc.

L'Abbé OLIVAINT, curé.

CHARRIER } ouvriers.
HÉBERT }

JACQUES } fils de Hébert.
LÉON }

SOUFFLOT, sous-instituteur.

LEBŒUF, membre de la Chambre des Représentants et Président de la Commission d'Enquête.

CLAVIER } assesseurs.
DUVAL }

Un Commissaire.

MURAY, médecin.

JOSEPH, domestique de Duparc.

Greffier. — Huissier. — Gendarmes. — Ouvriers.
Paysans

SOUS LA LOI DE MALHEUR

DRAME EN CINQ ACTES

PAR

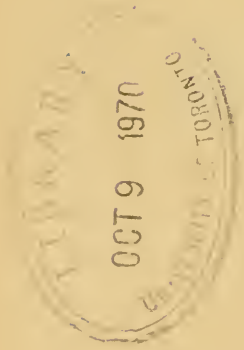
F. MARCHAL

PROFESSEUR AU COLLÈGE SAINT-JOSEPH DE VIRTON

NAMUR

Auguste Godenne, imprimeur-éditeur, 69, rue de l'Ange

PQ
2347
M28S6



Sous la loi de malheur

ACTE I

(La scène représente un intérieur de bureau. Au fond, à gauche, rayon avec cartons et plans.)

SCÈNE PREMIÈRE

DUPARC, CHARRIER

DUPARC (*dépouillant son courrier*)

Pas encore de nouvelles! Serais-je donc évincé, et le Gouvernement refuserait-il de me confier l'entreprise que je sollicitais? J'y comptais cependant, pour assurer à mon usine une prospérité que rien ne puisse ébranler. Car, décidément, les affaires vont mal. Si je venais à échouer de ce côté, il me resterait, il est vrai, l'invention que je poursuis depuis des mois... (*Charrier entre avec des plans.*)

CHARRIER

Monsieur...

DUPARC

Je suis à vous, Charrier.

CHARRIER

Monsieur, voici les plans d'après vos dernières données.

DUPARC (*examinant les plans*)

Bien, mon ami. Vous êtes aussi bon dessinateur que bon ouvrier. Voyons, vous avez une expérience à laquelle je me fie autant qu'à mes propres connaissances. Que pensez-vous de cette machine?

CHARRIER

Monsieur, je ne puis vous en rien dire encore. J'ai commencé de construire une miniature de cette foreuse. Dans peu de temps, nous pourrons constater les résultats qu'elle est à même de donner.

DUPARC

C'est parfait. Comptez-vous avoir fini bientôt?

CHARRIER

Bientôt?.. Mais, environ trois semaines.

DUPARC

Entendu. Je vous reverrai; déposez les plans dans ce carton là-haut. (*Il sort.*)

SCÈNE II

CHARRIER, LANDRIEU

LANDRIEU

Bonjour, Charrier. Monsieur est sorti?

CHARRIER (*déposant les plans dans le carton*)

Il me quitte à l'instant.

LANDRIEU (*relevant la correspondance*)

Et l'invention avance?

CHARRIER

Mais oui. Un peu de patience encore et nous pourrons expérimenter cette machine. Vos vacances touchent à leur terme?

LANDRIEU

Je n'en suis pas fâché. Là, je vais commencer les comptes. La fin du mois est proche, j'ai besoin de mon temps.

CHARRIER

Vous ne chômez guère, Monsieur Landrieu. A part ces quelques semaines de répit, vos journées sont bien occupées. Vous auriez cependant droit au repos.

LANDRIEU

Sans doute, maintenant surtout que je commence à prendre des années. Mais je n'ai guère de ressources, ma famille est nombreuse, et ç'a été pour moi un

bonheur de trouver ici de quoi lui assurer une aisance relative, en obtenant la place de comptable.

CHARRIER

Chacun doit peiner ici-bas, qui plus, qui moins; Dieu en décide. Pour le moment mon lot est rude.

LANDRIEU

Votre femme est toujours souffrante?

CHARRIER (*avec tristesse*)

Hélas! oui. Il ne me reste plus guère d'espoir. Et si elle venait à partir, que deviendrais-je avec cinq orphelins? Mon petit avoir est épuisé, et il ne me reste plus que ma paye.

LANDRIEU

Mon pauvre ami, confiez-vous en Dieu; jamais Il ne m'a fait défaut. Des temps meilleurs peuvent venir... Mais je m'attarde. Allons Charrier. (*Ils sortent.*)

SCÈNE III

DUPARC, ALBERT

DUPARC (*entrant*)

Tu dois comprendre cela. Si je t'ai gardé aussi longtemps près de moi, c'est que je me sentais trop seul depuis la mort de ta mère. Il est temps aujourd'hui que je me préoccupe de ton avenir. Tu as treize ans; si bon maître que soit M. Landrieu, ses leçons ne te suffisent plus.

ALBERT

Je le comprends, mon père, et je me soumets à la séparation que tu m'imposes. Aussi bien, j'aspire à acquérir des connaissances qui me mettent à même de t'aider ici.

DUPARC

C'est très bien. Tu partiras dans huit jours. J'ai demandé hier ton inscription dans un établissement où tu trouveras des maîtres instruits.

ALBERT

Où donc, père?

DUPARC

En France, au Collège d'Angers dirigé par les Jésuites.

ALBERT

En France! Mais est-il nécessaire de m'éloigner tellement de toi? Et tiens, je ne puis me défendre d'un certain étonnement, tu n'aimes guère les Jésuites ni les religieux.

DUPARC

A vrai dire, non. Mais des circonstances particulières m'obligent à te placer à l'étranger. L'éducation donnée par les Jésuites est réputée, je dois le reconnaître, malgré mon peu de sympathie pour eux. Profite de leur instruction, mon fils. Quant à la religion, il en faut... un peu... pas trop. Sans en avoir beaucoup, j'ai pu rester honnête homme. Va, nous reparlerons de tout cela. (*Albert sort.*)

SCÈNE IV

DUPARC

DUPARC

Oui, vraiment, il a le droit de s'étonner, le cher enfant. Mais je sais nombre de libéraux plus avérés que moi, dont les fils ont été confiés à des religieux. Puisque ces Jésuites sont là, offrant toutes garanties au point de vue intellectuel, pourquoi ne pas s'en servir? Et puis, voilà : je ne serais franchement pas désireux de trouver en mon fils la mentalité de ces jeunes gens sortis des établissements neutres. Angers, c'est loin, je dois en convenir. Mais le ministère actuel est intolérant; il ne me pardonnerait pas de confier mon fils à des religieux, au lendemain du vote de la loi scolaire. Et je ne vois que l'éloignement pour que la chose reste ignorée.

SCÈNE V

DUPARC, LANDRIEU

LANDRIEU (*entrant*)

Monsieur, l'ouvrier Hébert s'est absenté dix jours. Lui allouez-vous paye entière?

DUPARC

Soit, pour cette fois. Eh bien, Monsieur Landrieu, êtes-vous satisfait que je vous ai fait adjoindre, par le conseil, Monsieur Soufflot comme sous-instituteur? Vous

en serez soulagé d'autant. Je l'attends; il doit venir me remercier aujourd'hui. Que pensez-vous de lui?

LANDRIEU

Je ne l'ai pas encore vu à l'œuvre. Je le sais très intelligent. Quant à ses principes...

DUPARC (*l'interrompant avec un sourire*)

Oui, oui, ils doivent naturellement vous déplaire, à vous, catholique fervent, tout comme doivent vous déplaire les miens. Mais vous vous entendrez avec lui, je l'espère, de la même façon que vous avez su le faire avec moi, en dépit de mes idées libérales.

LANDRIEU

Sans doute, Monsieur. Seulement, je maintiens qu'il serait regrettable que de tels principes transpirent dans son enseignement. Le gouvernement vient de voter une loi qui n'est que trop de nature à favoriser la propagation d'idées, dont vous-même, Monsieur, avouez-le, vous ne voudriez pas voir votre fils pénétré.

DUPARC

J'en conviens. Et, à ce propos, la rentrée des classes aura lieu bientôt. Vous connaissez la loi nouvelle. Avez-vous songé à modifier votre enseignement, et à le rendre conforme aux nouveaux programmes?

LANDRIEU

Moi? Et pourquoi? Nos gouvernants affirment que rien n'est changé, que personne ne doit s'effaroucher du nouvel état de choses. Je continuerai donc comme par le passé.

DUPARC

Je suis assez de votre avis. Bourgmestre de la commune, je ne puis me désintéresser des écoles. La population est foncièrement catholique et résisterait, j'en suis sûr, à la laïcisation de l'enseignement. Je répondrai que la loi est appliquée ici, mais nous maintiendrons l'ancien régime.

LANDRIEU

Vous feriez bien. Plusieurs habitants se sont alarmés. Dimanche dernier, Monsieur le Curé a dénoncé la loi scolaire comme hostile à l'Église et condamnée par l'Épiscopat. Malheureusement, vous ne pourriez empêcher l'inspecteur de témoigner que la loi n'est pas appliquée ici.

DUPARC

Mais l'inspecteur est catholique et ne demanderait pas mieux que de se faire notre complice. Monsieur le Curé se montrera conciliant; j'espère. Je l'ai fait prier de venir s'entendre avec moi.

LANDRIEU

Je le souhaite, Monsieur, mais je ne puis m'empêcher d'être inquiet.

SCÈNE VI

LES MÊMES, SOUFFLOT

SOUFFLOT (*Mise recherchée, air suffisant*)

Monsieur le Bourgmestre, je n'ai pas voulu tarder à vous exprimer ma reconnaissance. (*A Landrieu.*) Monsieur, nous allons donc travailler de concert?

DUPARC

Je suis heureux d'avoir pu vous obliger. Vous ferez très bien, j'en suis sûr, dans ce poste.

SOUFFLOT

Oh! sans doute. J'ai vu hier le nouvel inspecteur...

LANDRIEU (*avec surprise*)

Le nouvel inspecteur?

SOUFFLOT

Mais oui. Ignorez-vous donc que celui qui était en fonctions s'est refusé à accepter la loi nouvelle? Il a démissionné; et le Gouvernement l'a remplacé par un libéral notoire qui se chargera bien de faire respecter la loi sur l'enseignement.

DUPARC (*à part*)

Ah! Ceci change les combinaisons.

SOUFFLOT

Faut-il être sot de sacrifier ainsi sa position pour une misérable question de conscience. Moi, j'estime qu'un fonctionnaire doit l'exemple de la soumission aux lois quelles que soient ses convictions. Pour ma part, l'obéissance me sera facile, car j'approuve entièrement le principe de l'Ecole neutre.

LANDRIEU

Mon ami, j'ai cru que rien n'était changé, que tout se bornerait à des modifications accessoires. Je ne comprends pas la démission de l'inspecteur catholique.

SOUFFLOT

Rien n'est changé? Entendons-nous... L'enseignement reste le même, la religion en moins. C'est la neutralité.

LANDRIEU

Et alors, nous devrions enseigner sans nous soucier de l'âme des enfants? Ce serait Dieu hors de l'école? Mais, tout est changé, tout! (*à part.*) Je comprends, maintenant.

SOUFFLOT

Il n'y a pas de quoi être bouleversé. Le curé à l'église, le maître à l'école; c'est logique. Et je ne puis que rire de tous ces instituteurs qui ont démissionné, comme je l'ai appris hier, à Bruxelles, d'un des chefs du ministère.

DUPARC

La situation serait donc plus aiguë et plus difficile que je l'aurais imaginé. Je ne m'étais guère préoccupé de cette loi et j'étais loin de prévoir jusqu'où elle irait.

LANDRIEU

Monsieur Soufflot, je ne saisis pas encore exactement la portée de cette loi. Il me paraît tellement monstrueux de n'avoir plus à compter avec l'âme de l'enfant, que je ne puis croire qu'on exige cela de nous. Mais s'il en était ainsi je serais du nombre de ceux qui vous étonnent et je démissionnerais.

DUPARC

Nous n'en sommes pas encore là, Monsieur Landrieu.

SOUFFLOT

Le Gouvernement commande, j'obéirai. C'est mon seul maître. N'est-ce pas, Monsieur le Bourgmestre?

LANDRIEU

Moi, je reconnais un autre maître plus grand que tous les gouvernements. Entre ces deux maîtres, mon choix serait vite fait.

DUPARC

Ne vous inquiétez pas, Monsieur Landrieu, je tâcherai d'arranger la situation. (*Landrieu sort.*) Monsieur Soufflot, je vais passer à l'usine, excusez-moi. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de nous revoir. (*Il sort.*)

SCÈNE VII

SOUFFLOT

SOUFFLOT

Arranger la situation!.. Il sera bien adroit!.. Enfin, nous allons être débarrassés des empiètement du clergé. Oui, la situation s'arrangera, et je saurai en tirer parti. Il faut des instituteurs dévoués au Gouvernement; j'en serai. Les évêques, les curés se démènent, ils ouvrent leur arsenal d'excommunications et de censures! (*Ricanant.*) Allons donc, armes usées, que tout cela pour des esprits éclairés. Le vieux Landrieu se sent mal à l'aise, sa conscience se révolte. Moi, j'ai fait taire la mienne depuis longtemps. Arriver à quelque chose, voilà tout mon programme. (*Apercevant le Curé qui va entrer.*) Eh! Eh! le Curé. (*S'éloignant*) Je ne tiens pas à prendre contact aujourd'hui.

SCÈNE VIII

DUPARC, LE CURÉ

DUPARC

Monsieur le Curé, je me suis permis de vous inviter à passer chez moi. On ne vous y voit guère.

LE CURÉ

Il dépend de vous, Monsieur, que mes visites soient moins rares.

DUPARC

Vous n'êtes pas sans soupçonner le motif pour lequel je vous ai fait appeler?

LE CURÉ

Je crois ne pas l'ignorer. Cette fameuse loi...

DUPARC

C'est bien cela. Oh! nous nous entendrons, j'en suis sûr! Comme vous, je suis ennemi de tout conflit et je vous sais homme de conceptions larges. N'y aurait-il pas moyen de s'arranger pour... Vous feriez des concessions, j'en ferais; chacun mettrait du sien.

LE CURÉ

Je vous écoute, Monsieur. Quelles concessions exigez-vous?

DUPARC

Mais... au fond, vous le savez, rien n'est changé.

LE CURÉ (*froidement*)

Ah!

DUPARC

Quelques modifications... accessoires.

LE CURÉ

Accessoires?

DUPARC

Mais oui. On n'en veut pas à la religion! (*Après un silence.*) Vous ne répondez pas? Allons, que pensez-vous de la loi nouvelle? L'Etat monopolise l'enseignement. Comme l'Etat n'a pas à s'occuper de la religion, il la raye de son programme. Je n'y vois pas grand mal, que diable! puisque vous restez libre d'enseigner la religion dans un local et à une heure qui vous seront déterminés.

LE CURÉ

Monsieur, je vous ai laissé parler. Vous me demandez ce que je pense de la nouvelle loi? Je la trouve criminelle, attentatoire aux droits de l'Eglise et à la liberté des parents qui veulent pour leurs enfants la religion avant tout.

DUPARC (*s'animant*)

Mais qui vous dit qu'il n'y aura plus de religion? Encore une fois, rien n'est changé!

LE CURÉ (*avec énergie*)

Tout me le dit. Autrefois, la religion était obligatoire à l'école; aujourd'hui, dans votre loi, elle n'y est plus

tolérée. Autrefois, le maître s'inspirait de la religion dans son enseignement; le prêtre avait le droit de s'assurer si tout, dans les écoles se passait conformément aux vœux de l'Eglise et des parents chrétiens! Aujourd'hui...

DUPARC

Monsieur le Curé, vous vous animez outre mesure.

LE CURÉ

Non, Monsieur. Quand il s'agit du salut des âmes, il n'est pas pour moi de mesure. Aujourd'hui, cette loi hypocrite nous met, nous prêtres, hors de l'école. Elle m'interdit d'y pénétrer. Si le maître veut tuer la foi des enfants, libre à lui; nous n'avons plus le droit de nous y opposer.

DUPARC

Mais l'Etat vous offre de donner le cours de catéchisme.

LE CURÉ

Oui, dans les conditions qu'il lui plaît d'imposer. Mais l'Etat n'a pas de délégation à me donner, et je n'ai, dans la matière, à recevoir d'ordres que de l'Eglise seule. Vraiment, c'est trop fort! A ces jeunes âmes, avides de vérité et de justice, avides de Dieu, le maître ne donnera plus rien de ce qui importe le plus ici-bas. Et quand, la classe terminée, ces enfants abrutis par les théories de la morale universelle, sortiront de l'école, l'Etat leur criera : Si vous voulez un peu de religion et de Dieu, le Curé est là! Nous lui permettons de vous en servir pendant une demi-heure. Sinon, passez outre! Voilà votre loi.

DUPARC

Dois-je comprendre que vous ne vous prêterez à aucune transaction? Monsieur le Curé, je suis libéral, je ne suis pas sectaire. Je voudrais vous ménager. Acceptez de donner le cours de religion de la façon que l'Etat voudra.

LE CURÉ

Non, non, non. Ma conscience s'y oppose; mes supérieurs me le défendent. Je veux la liberté pleine et entière.

DUPARC (*vivement*)

Mais l'Etat est maître, je pense.

LE CURÉ

Non, trois fois non encore; les âmes ne sont pas son bien. Vous, Monsieur, qui exaltez son omnipotence, seriez-vous ravi si, comme autrefois à Sparte, il vous prenait votre fils pour ne vous le rendre jamais et en faire son jouet? Brisons là, Monsieur. Votre loi, je ne m'y prêterai jamais.

DUPARC

Mais vous voulez donc pousser les choses aux extrêmes? (*Allant vers l'extérieur.*) Monsieur Landrieu.

SCÈNE IX

LES MÊMES, LANDRIEU

LANDRIEU

Monsieur le Curé. (*Il lui serre la main.*)

DUPARC

Monsieur Landrieu, Monsieur le Curé est irréductible. L'Etat lui offre de donner le catéchisme dans certaines conditions, il s'y refuse... Il se refuse à admettre l'enseignement neutre. Je ne sais plus que faire.

LANDRIEU

Mais, je l'ai dit tantôt : Je ne conçois pas l'enseignement neutre. Enseigner sans atteindre l'âme des enfants, c'est préparer une génération sans foi et sans mœurs.

DUPARC

Voyons, à défaut de Monsieur le Curé, vous pourriez enseigner le catéchisme en dehors des heures de classe. Car le Ministre entend que cela persiste; et un traitement spécial sera payé aux instituteurs qui assumeront cette charge.

LE CURÉ

Mon bon Monsieur Landrieu, avant de vous laisser répondre, je dois vous prévenir que l'Eglise excommunie ceux qui, sans sa délégation, enseigneront le catéchisme.

LANDRIEU (*à part*)

Excommunié! (*A Duparc.*) Monsieur, je refuse. Je ne saurais d'ailleurs conserver la neutralité dans mes leçons, car je crois que Dieu doit être la base de tout. (*Au Curé.*) Le sacrifice est rude. Je suis bien vieux déjà et je brise ma carrière.

LE CURÉ

Ne refusez pas absolument. Je m'adresserai à mon

Evêque, je lui exposerai votre cas. L'Eglise n'est pas intransigeante. Attendez que j'aie une réponse à votre sujet.

DUPARC

Si l'on pouvait s'arranger!

LE CURÉ

Jamais votre loi ne sera admise par quiconque a souci des intérêts les plus graves de l'enfance et de la vie humaine. On chasse Dieu de l'école; je veux fonder une école d'où Dieu ne sera pas banni. Et croyez-moi bien, presque tous les habitants me suivront dans la résistance.

DUPARC

Hélas! où voulez-vous donc aboutir?

LE CURÉ

A sauver l'âme de nos enfants!

DUPARC

Réfléchissez encore. Je ne veux pas que ce soit là votre dernier mot. (*Joseph entre.*)

JOSEPH (*remettant une carte à Duparc*)

Monsieur, cette personne insiste pour être reçue sans tarder.

DUPARC (*au Curé*)

Je veux vous entretenir encore. Attendez-moi, je vous prie, dans le bureau de Monsieur Landrieu. (*A Joseph.*) Introduisez. (*Il lit.*) Lebœuf, membre de la Chambre des Représentants.

SCÈNE X

LEBŒUF, DUPARC

LEBŒUF

Monsieur le Bourgmestre, je ne vous dérange pas?

DUPARC

Aucunement. Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite?

LEBŒUF

Je vous le dirai sans détours. Je parcours le canton pour préparer l'application intégrale de la loi scolaire. En votre qualité de bourgmestre, et, je le sais, d'ami du Gouvernement, vous êtes la personne la plus autorisée à qui je puisse m'adresser.

DUPARC

Vous me trouverez tout disposé à vous écouter et vous seconder.

LEBŒUF

Je n'attendais pas moins de vous. Vous savez l'attitude prise par le clergé contre le Gouvernement. Ces ensoutanés se résignent difficilement à perdre leur suprématie. Je vous parlerai franchement, connaissant vos convictions. Au fond, nous voulons l'école sans Dieu. Que les élèves deviennent musulmans s'ils le veulent, peu m'importe! pourvu que le règne du cléricalisme prenne fin.

DUPARC

L'aveu est sans artifice. Mais que puis-je faire?

LEBŒUF

Tout, si vous le voulez. Quel est l'esprit de la population?

DUPARC

Catholique, foncièrement.

LEBŒUF

Le Curé?

DUPARC

Irréductible.

LEBŒUF

Êtes-vous sûr?

DUPARC

Absolument.

LEBŒUF

L'instituteur?

DUPARC

De convictions profondément religieuses.

LEBŒUF

Céderait-il? Démissionnerait-il plutôt que de se soumettre?

DUPARC

Je ne puis rien affirmer. Il est à la veille de prendre sa retraite. Je l'occupe dans mes bureaux comme comptable.

LEBŒUF

Bien. Cela vous donne autorité sur lui... Et le sous-instituteur?

DUPARC

Très libéral. Fera, je pense, tout ce que l'on voudra.

LEBŒUF

Ici, comme dans d'autres localités, le prêtre va fonder sans doute une école libre?

DUPARC

Effectivement.

LEBŒUF

Il faut, vous entendez, il faut à tout prix que l'école du Gouvernement l'emporte, que les parents soient détournés de placer leurs enfants à l'école du curé.

DUPARC

Il est cependant difficile de les y contraindre.

LEBŒUF

Vous le pouvez, Monsieur. Vous occupez certains ouvriers : agissez sur eux. L'instituteur en chef n'est pas sûr. Menacez-le de lui retirer sa place de comptable s'il ne favorise pas l'enseignement neutre. Il y a des indigents dans votre commune. Laissez-leur entendre qu'ils n'ont plus de secours à attendre, plus aucun, vous entendez, aussi longtemps qu'ils ne se seront pas engagés à placer leurs enfants à l'école officielle.

DUPARC

Ce serait peut-être aller loin.

LEBŒUF

Vous hésitez?.. Vous avez sollicité du Gouvernement

la fourniture d'un matériel important pour les chemins de fer.

DUPARC

Vous le savez?

LEBŒUF

Eh bien, vous tenez la réussite de votre affaire entre les mains. Soyez souple, exercez une pression irrémissible sur tous ceux qui vous entourent et le Ministère vous donnera la préférence. C'est une chose importante, pensez-y.

DUPARC

De sorte que si j'étais trop tiède?..

LEBŒUF

Vous seriez évincé, sans nul doute.

DUPARC (*à part*)

Que faire? (*Après un silence.*) J'accepte, Monsieur. Je ferai tout ce que le Gouvernement voudra pourvu que vous me garantissiez que ma demande au Ministre sera agréée.

LEBŒUF

Je m'y engage. Venons-en à la pratique, maintenant. Vous avez, Monsieur, un fils charmant.

DUPARC

Vous l'avez vu?

LEBŒUF

Oui, il m'a tenu compagnie pendant quelques instants et j'ai su de lui quelle éducation vous lui destinez.

DUPARC (*contrarié*)

Ah!

LEBŒUF

J'ose croire qu'il ne sera pas donné suite à ce projet. Y pensez-vous? Vous, le représentant du parti anticlérical, confier votre fils à des prêtres, à des Jésuites, les pires ennemis de la libre pensée!

DUPARC

Je vous avoue qu'il m'en coûterait de me dédire.

LEBŒUF

C'est possible. Mais, encore une fois, de graves intérêts sont en jeu pour vous. Votre fils a treize ans; rien ne presse. Il faut peupler l'école officielle. Votre exemple en entraînera d'autres. Je vous laisse. De la pression, de la pression à outrance. A tout prix, il faut réussir et entraver l'œuvre du clergé. Il faut rouler dans la fosse le cadavre du catholicisme. (*Il sort.*)

SCÈNE XI

DUPARC

DUPARC

De la pression? Oui, et j'en suis le premier victime Je n'ai pas le choix, ma fortune en dépend. Ces prêtres, il faut avouer qu'ils se montrent bien peu conciliants. Comme toujours, ils veulent être les maîtres. Si le curé voulait renoncer à fonder son école, que d'ennuis me seraient épargnés! (*Allant vers le bureau de Landrieu.*) Monsieur le Curé.

SCÈNE XII

DUPARC, LE CURÉ

DUPARC

Monsieur le Curé, je viens de voir Monsieur Lebœuf. La partie sera rude pour vous.

LE CURÉ

Je m'y attends et je suis prêt.

DUPARC

Mais vous allez, par votre entêtement, jeter le trouble dans la population!

LE CURÉ

Moi? Mais j'irais contre les vœux de mes paroissiens si je cédais. Ces braves gens, presque tous catholiques, sont prêts à lutter avec courage pour défendre leur liberté. Et vous voudriez que moi, leur pasteur et leur chef, je capitule lâchement?

DUPARC

Monsieur le Curé, nous avons vécu en bonne intelligence jusqu'à ce jour. Vous vous obstinez, je serai sur votre chemin. Vous voulez la guerre, vous l'aurez et sans merci!

LE CURÉ

Je le regrette, Monsieur; adieu. Réfléchissez que vous vous engagez sur une voie dangereuse. Vous

acceptez la loi maudite élaborée par la Franc-Maçonnerie : vous voulez la seconder... Prenez garde! Vous en serez vous-même esclave, et, plus d'une fois, alors que vous voudriez vous arrêter, les sectaires dont vous serez le serviteur vous crieront : Marche! Monsieur, vous allez contribuer à une œuvre de mort. Que Dieu vous pardonne, Lui qui aima l'enfance. Mais, vous avez un fils et je tremble pour lui.

RIDEAU

ACTE II

(La scène représente une salle d'école. Au fond, tableau noir.)

SCÈNE PREMIÈRE

ALBERT, JACQUES, LÉON, puis SOUFFLOT

(Les trois enfants sont assis sur le premier banc.)

SOUFFLOT (*entrant*)

Trois! Ce n'est pas lourd. (*A Albert.*) Et tous les autres?

ALBERT

Ils sont à l'école de Monsieur le Curé.

SOUFFLOT (*ricanant*)

Ah! à l'école du Curé. (*Aux enfants.*) Vous étiez tous déjà dans la classe de Monsieur Landrieu?

ALBERT

Oui.

SOUFFLOT

Mais alors, je n'ai pas d'élèves, moi! Au fait, je serais bien sot de m'en affliger; mon traitement me sera payé quand même.

SCÈNE II

LES MÊMES, LANDRIEU

LANDRIEU (*avec tristesse*)

Trois!

SOUFFLOT

Ne vous plaignez pas; vous êtes bien partagé. Moi, je n'en ai pas un seul.

LANDRIEU

Est-ce possible!

SOUFFLOT (*attirant Landrieu à part*)

Tous à l'école des calotins. Eh bien, Monsieur Landrieu, vous avez donc fait abstraction de vos vieilles idées?

LANDRIEU

Monsieur, c'est assez. J'ai le cœur si lourd! Non, je n'ai pas renié mes convictions. J'ai demandé ma mise à la retraite puisque j'ai l'âge légal, et Monseigneur m'a permis de rester en attendant.

SOUFFLOT

Alors, vous enseignerez le catéchisme?

LANDRIEU

Non.

SOUFFLOT (*à part*)

Ah! ah! (*S'éloignant.*) Que vais-je faire? Instituteur sans élèves, c'est une tâche facile.

SCÈNE III

LES MÊMES, moins SOUFFLOT

LANDRIEU

Mes enfants... (*A Léon qui baisse tristement la tête.*) Léon, qu'avez-vous?

LÉON

Monsieur, je veux aller à l'autre école. Ici, c'est l'école sans Dieu.

JACQUES

Oui, j'aime mieux l'autre aussi!

LÉON (*se levant*)

Viens, je ne reste plus. Notre mère pleurait hier soir de savoir que nous viendrions ici. (*Voulant entraîner Jacques.*) Allons!

JACQUES

Mais le père criera.

LÉON

Tant pis! Je ne reste plus. (*Il veut sortir.*)

LANDRIEU (*l'arrêtant*)

Non, ce n'est pas l'école sans Dieu. Aussi longtemps que j'y serai, Dieu restera le Maître. (*A part, avec tristesse.*) Après?.. Pauvres enfants!

ALBERT

Rien n'est changé, n'est-ce pas, Monsieur? Mon père

l'a affirmé. C'est la faute de Monsieur le Curé qui ne veut pas enseigner le catéchisme.

(On entend à l'extérieur un chœur de voix chantant.)

Nous voulons Dieu dans nos écoles,
Afin qu'on enseigne à nos fils,
Sa loi, sa divine parole
Sous le regard du Crucifix!

LÉON

Ce sont les autres, ceux de la nouvelle école!

LANDRIEU (*regardant vers l'extérieur*)

Oui, ils y sont tous, les enfants que j'aimais. Et moi, que vais-je devenir? Pour ces trois élèves, je suis un renégat. Dans leur appréciation, je suis le chef d'une école sans Dieu. Et pourtant vous le savez, ô mon Dieu, durant ma longue carrière, j'ai travaillé à vous faire aimer des petits enfants, et je continuerai. Mes enfants, commençons la classe. (*Il écrit au tableau noir en prononçant à haute voix :* Tout, dans la nature, nous parle de Dieu.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, DUPARC

DUPARC

Trois! C'est une défaite. (*A Landrieu.*) Ils sont tous là-bas?

LANDRIEU

Tous.

DUPARC

Que dira le Gouvernement? Monsieur Lebœuf va passer. Tous mes efforts sont restés vains; partout, un refus catégorique. Charrier même, malgré tout son dévouement pour moi a refusé. (*Avec colère.*) Oh! ce Curé, c'est lui le coupable! Et Monsieur Soufflot est sans élèves!

LANDRIEU

Oui, Monsieur.

DUPARC

Ne connaissez-vous donc personne que l'on pourrait amener à céder?

LANDRIEU

Personne; vous le savez mieux que moi. Vous avez menacé les indigents de leur refuser désormais tout secours du bureau de bienfaisance et ils ont préféré la pauvreté.

DUPARC

Oui. Cependant je tiendrai bon! Ils préfèrent l'école du prêtre; qu'ils s'adressent donc à lui pour avoir des secours. Ils veulent la guerre, ils l'auront!

SCÉNE V

LES MÊMES, LEBŒUF

LEBŒUF (*à Duparc*)

Je me suis présenté chez vous; j'ai appris que vous êtes à l'école. J'aime à voir votre zèle.

DUPARC (*montrant les trois élèves.*)

Vous le voyez mal récompensé.

LEBŒUF

Rien que cela! Et dans la classe voisine?

DUPARC

Personne.

LEBŒUF

Ah! mais, c'est une défaite écrasante. (*A Landrieu.*) Monsieur le Maître vous êtes resté en fonctions; je vous félicite. Je compte également sur votre zèle pour repeupler votre école. Les prêtres usent de tous leurs moyens, ils excommunient, ils refusent leurs absolutions. Nous userons, à notre tour, de tous nos moyens. (*Apercevant la phrase écrite au tableau.*) Hein! Que vois-je! Vous parlez de Dieu, vous! C'est ainsi que vous entendez l'enseignement neutre!

LANDRIEU

Monsieur, si je suis ici, c'est par dispense de l'autorité ecclésiastique. J'ai demandé ma mise à la retraite, et je cesserai mes fonctions dès que ma pension me sera accordée.

LEBŒUF (*avec colère*)

Ah! ah! des jésuiteries tout cela! Vous restez, vous serez neutre. Effacez cela!

LANDRIEU

Monsieur, je n'obéirai pas.

LEBŒUF

Vous n'obéirez pas?

LANDRIEU

Non. J'ai Dieu là, dans mon cœur; je ne puis empêcher que son nom vienne sur mes lèvres.

LEBŒUF

Et vous n'enseignerez pas le catéchisme?

LANDRIEU

Non. Monsieur le Curé s'est chargé de l'enseigner dans son école.

LEBŒUF (*exaspéré*)

Je vous dis que vous l'enseignerez. (*Landrieu fait un signe de dénégation.*) Vous refusez?

LANDRIEU

Je refuse. J'ai voulu croire que votre loi maudite ne serait pas appliquée avec tout le sectarisme que son hypocrisie recélait. Je la réprouve de toutes mes forces. Tantôt, ma démission sera adressée à Monsieur le Ministre. Je ne suis pas riche, mais je préfère la pauvreté au crime de me faire votre complice.

LEBŒUF

Monsieur, vous êtes un vendu au cléricalisme. Ah! vous démissionnez! Eh bien! non, vous serez révoqué. Votre pension, vous ne l'aurez pas. Monsieur Duparc, cet homme avait un emploi chez vous, si j'ai bien compris?

DUPARC

Depuis plus de vingt ans.

LEBŒUF

Et naturellement, vous lui donnez congé; c'est un ennemi du Gouvernement. Et l'autre instituteur?

DUPARC

Je ne sais s'il sera resté, n'ayant pas d'élèves (*allant vers la classe voisine.*) Monsieur Soufflot?

SCÈNE VI

LES MÊMES, SOUFFLOT

SOUFFLOT (*obséquieux*)

Monsieur Lebœuf, je suis votre très humble serviteur.

LEBŒUF

Je vais faire appel à votre dévouement. (*Montrant Landrieu.*) L'être que voilà se révolte. Je crois pouvoir compter sur vous. Vous enseignerez le catéchisme?

SOUFFLOT

Mais très volontiers.

LEBŒUF

Vous n'avez pas peur de l'excommunication, vous?

SOUFFLOT

Oh! j'ai eu à l'école normale des professeurs fort au-dessus de tous ces préjugés.

LEBŒUF

Je vous en félicite. Vous toucherez de ce chef un supplément de cent francs. (*A Duparc.*) Je me permets de vous recommander ce consciencieux jeune homme comme comptable. Vous acceptez?.. Oui. Je puis vous promettre que sa place ne sera pas une sinécure. Le Gouvernement est tout disposé à vous confier la fourniture du matériel des chemins de fer. Je puis vous l'assurer en son nom.

DUPARC

Croyez, Monsieur que ma reconnaissance... (*A Soufflot.*) Je ne puis que tenir très bonne note de la recommandation de Monsieur Lebœuf.

LANDRIEU (*à part*)

Ce sera pour moi plus que la pauvreté, ce sera la détresse. Je n'ai plus que faire ici; je me retire. Adieu mes enfants.

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins LANDRIEU

LEBŒUF (*à Soufflot*)

Vous entrerez en fonctions aujourd'hui même, à défaut de ce personnage. (*Aux enfants.*) Mes enfants, vous êtes peu nombreux, mais vous saurez profiter d'autant mieux des excellentes leçons qui vous seront données, et acquérir les vertus civiques que l'Etat

attend de vous. (*Pendant ces derniers mots, Soufflot a effacé : " nous parle de Dieu „ pour écrire : " nous invite à jouir „. Lebœuf, constatant la chose.*) Mais c'est parfait! Je vous félicite.

LÉON (*entraînant son frère*)

Tu vois bien que c'est l'école sans Dieu. Viens. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins LÉON et JACQUES

LEBŒUF

Qu'est-ce que cela signifie?

DUPARC

Ce sont les enfants d'un de mes ouvriers que j'ai fait céder. Mais la mère a voulu s'y opposer de toutes ses forces. C'est la révolution dans les ménages.

LEBŒUF

Oui; le clergé exerce sur les âmes faibles une pression honteuse. (*A Soufflot.*) Vous attendrez jusqu'à cet après-midi pour commencer vos cours.

DUPARC

Sors, Albert.

LEBŒUF (*à Albert*)

Tu ne pleures pas, toi, pour aller là-bas?

ALBERT (*montrant le tableau*)

Oh non! Jouir, c'est facile.

SCÈNE IX

DUPARC, LEBŒUF

DUPARC

Alors, je puis espérer que mon usine aura la préférence?

LEBŒUF

Absolument. J'ai vu le Ministre et j'ai sa promesse. En retour, il compte sur vous.

DUPARC

Je suis prêt à tout, désormais, pour le satisfaire.

LEBŒUF

Vous occupez de nombreux ouvriers?

DUPARC

Oui, mais relativement peu de cette localité essentiellement agricole. La plupart viennent des environs.

LEBŒUF

Et ceux de la localité même, où placent-ils leurs enfants?

DUPARC

L'un d'eux a envoyé ici les petits fugitifs de tantôt. Un autre, père de cinq enfants, les a envoyés à l'école libre.

LEBŒUF

Ah! Et vous allez le forcer, n'est-ce pas...

SCÈNE X

LES MÊMES, HÉBERT, LÉON, JACQUES

HÉBERT (*poussant les enfants*)

Les voilà, les deux têtus... Oh! mais, je suis maître chez moi!

LEBŒUF

Je vous félicite, mon ami. Vous êtes indépendant du clergé, vous.

HÉBERT

Misère de misère! On verra bien. Je les ramène.

LÉON (*suppliant*)

Père, non pas ici... Ils sont tous là-bas. Ici, il n'y a pas de Dieu.

HÉBERT

Vous resterez! (*A Lebœuf.*) Leur mère, c'est leur mère qui fait du tapage.

LEBŒUF

Le Curé lui aura parlé.

HÉBERT

Je ne sais pas. Peut-être bien.

LEBŒUF

Ah! il lui a parlé.

HÉBERT

Je ne sais pas, Monsieur.

LEBŒUF

Mais oui, il lui aura parlé.

HÉBERT

A coup sûr, il aura prêché contre la loi.

LEBŒUF

Ah! il a prêché! C'est de la pression, cela. Nous verrons bien. (*A Hébert.*) Les enfants reviendront après-midi, n'est-ce pas?

HÉBERT

Comment donc! (*Aux enfants.*) Allez, vous autres et plus de ces pleurnicheries. (*Sortant.*) Serviteur, Messieurs.

SCÈNE XI

DUPARC, LEBŒUF, CHARRIER

CHARRIER (*entrant précipitamment*)

Monsieur, ma femme est plus mal. On me rappelle, je viens vous prévenir.

DUPARC

C'est bien, Charrier.

CHARRIER

Le médecin est venu. Voici son ordonnance, voudriez-vous la signer?

LEBŒUF

La signer?

DUPARC

Oui, cet homme est nécessiteux. Le bureau de bienfaisance lui paye les médicaments.

LEBŒUF

Mais voyons...

DUPARC

Charrier, je vous ai demandé de placer vos enfants à l'école officielle. Jusqu'à ce jour, vous avez refusé et j'ai patienté. Maintenant, décidez-vous.

LEBŒUF

Ah! il a ses enfants à l'école cléricale, et il voudrait que l'argent du Gouvernement serve à l'entretenir!

DUPARC

Charrier, soyez raisonnable et confiez-nous vos enfants.

CHARRIER

Cela, jamais. Je veux des enfants chrétiens, bons chrétiens. Je suis ignorant, mais j'estime que l'homme a plus besoin de foi que de pain.

DUPARC

Mais, si vous refusez, nous ne pourrons plus vous continuer les secours.

CHARRIER (*suppliant*)

Monsieur, vous savez que c'est la misère chez nous. Vous me donniez une bonne paye, mais la maladie de

ma femme a tout absorbé. Non, vous ne ferez pas cela! C'est impossible. Ma femme va mourrir; vous ne la priverez pas des secours qui rendraient moins durs ses derniers instants.

LEBŒUF

Mais, c'est vous qui êtes cause de tout cela.

CHARRIER

Je n'ai rien à voir avec vous. (*A Duparc.*) Monsieur, je vous en supplie, vite! on m'attend là-bas!

DUPARC

Mais cédez.

CHARRIER

Non, je ne puis.

DUPARC

Vous serez largement secouru, rien ne vous sera refusé.

CHARRIER

Non.

LEBŒUF

Mais votre femme mourra.

CHARRIER

Elle mourra! Oui, elle mourra! Mais l'âme de mes enfants vivra!

DUPARC

Charrier, vous céderez, ou bien...

CHARRIER

Ou bien?

DUPARC

Je devrai même refuser de vous occuper à l'usine.

CHARRIER

Oh! non! vous ne ferez pas cela. Voyez-vous, moi, j'aime autant souffrir, j'ai du courage. Mais, mes enfants! Monsieur, ayez pitié de moi. Vous avez été bon jusqu'à ce jour, vous m'avez même fait grâce du dernier terme de mon loyer.

LEBŒUF

Ah! il est votre locataire?

DUPARC

Oui, une petite maison, près de l'usine.

LEBŒUF

Et vous n'allez pas héberger plus longtemps un ennemi du Gouvernement? Vous le mettrez dehors!

DUPARC

Charrier, la loi est la loi.

CHARRIER

Elle est la loi des hommes, mais avant elle, la loi de Dieu.

DUPARC

Vous refusez?

CHARRIER

Jamais, je ne vendrai l'âme de mes enfants.

DUPARC

Eh bien! advienne que pourra! mais, ne vous en prenez qu'à vous-même dans votre malheur. Charrier, réfléchissez. Voyons, quel est votre dernier mot?

CHARRIER (*après un silence*)

Dieu!

SCÈNE XII

DUPARC, LEBŒUF

LEBŒUF (*avec colère*)

Fanatique! Voilà bien l'œuvre du clergé. Monsieur Duparc, vous avez montré une fermeté dont je vous félicite.

DUPARC (*à part.*)

Oui, mais il m'en a coûté. Ce sera tout, j'espère.

LEBŒUF

Et vous irez jusqu'au bout; vous chasserez cet homme; il faut qu'il plie. Le Gouvernement n'oubliera pas ce que vous avez fait.

DUPARC

J'y compte bien. D'ailleurs, j'ai votre promesse.

LEBŒUF

Le Curé, il s'agit de le museler une bonne fois. Je m'en charge. Bientôt, je reparaîtrai. La Chambre se prépare à voter une enquête scolaire. Naturellement, ce sera une arme contre le clergé. Vous aurez soin de recueillir contre le prêtre le plus de témoignages possible. Je vous laisse. A bientôt. (*Il sort.*)

SCÈNE XIII

DUPARC

DUPARC (*amèrement*)

Allons, il faut marcher. La fortune est au bout; mais je l'aurai chèrement achetée.

RIDEAU

ACTE III

(La scène représente une salle aux murailles nues. Ameublement très pauvre.)

SCÈNE PREMIÈRE

CHARRIER, LE CURÉ

LE CURÉ

Mon bon Charrier, on ne vous a pas épargné.

CHARRIER

Oui, j'ai tant souffert! Pensez donc, les enfants ont eu faim! Sans vous, sans quelques âmes charitables, que seraient-ils devenus? Et elle, ma pauvre femme! Tenez, si je ne l'avais vue heureuse d'avoir sacrifié tout à sa foi, j'aurais succombé moi-même quand je l'ai vue mourir.

LE CURÉ

Mon ami, tout vous sera compté, et pour elle, elle a déjà reçu sa récompense.

CHARRIER

Et c'est là ce qui me soutient. Mais, je vous l'avoue, j'ai eu tant de mal à ne pas me laisser envahir par la

haine. On nous a tout refusé. Et quand, après lui avoir fermé les yeux, j'ai demandé pour elle un cercueil, on aurait encore voulu qu'il fût payé de mon apostasie. Non, je n'aurais jamais cru que Monsieur Duparc fût à ce point sectaire. Il m'a chassé de la maison qu'il me louait; et, sans l'exaspération publique qui menaçait de dégénérer en émeute, je n'aurais pas même pu me réfugier dans ce bâtiment que la commune n'utilise pourtant pas.

LE CURÉ

Charrier, il est plus à plaindre que nous. Il est esclave des malheureux qui ont juré de perdre l'âme de nos enfants. Je tremble pour lui. Son fils ne fréquente plus l'église; il profite des exemples qui lui sont donnés et des leçons de son nouveau maître.

CHARRIER (*montrant un paquet que le curé a apporté*)

Monsieur le Curé, vous m'apportez encore des provisions et vous-même manquez de tout.

LE CURÉ

Je vous l'avoue, Charrier, il ne me reste plus rien. Moi aussi, j'ai connu les privations et je suis menacé de la faim. Mais, eussé-je été tenté de capituler, l'exemple héroïque que vous me donnez m'aurait décidé à mourir plutôt que de laisser se perdre les enfants dont Dieu m'a confié les âmes.

CHARRIER

Je n'ai fait que mon devoir. La vie passe, Dieu reste. Ma journée ici-bas aura été rude, j'aurai mon salaire la-haut.

SCÈNE II

LES MÊMES, LANDRIEU

LANDRIEU (*portant un paquet*)

Monsieur le Curé... Bonjour Charrier. Mon pauvre ami, que vous avez souffert! Vous êtes dans la détresse et je puis à peine vous secourir, car je suis pauvre, moi aussi. Mais, si vous vouliez... (*montrant le paquet*). C'est bien peu de chose. Hier, ma femme a rassemblé tous les habits que mes enfants ne portent plus. Je serais heureux si vous les acceptiez pour les vôtres.

CHARRIER

Je vous en suis si reconnaissant. Mes pauvres enfants, c'est pour eux surtout que je souffre.

LE CURÉ (*à part*)

Dieu soit béni! Il y aura toujours des pauvres pour aider les pauvres.

LANDRIEU

Monsieur le Curé, je voulais vous voir vous aussi. Vous le savez, je suis maintenant inoccupé, et j'ai là, au cœur, la nostalgie de mon école. Il manque quelque chose dans ma vie, maintenant que je ne vois plus devant moi les élèves que j'aimais.

LE CURÉ

Je le comprends sans peine; l'enseignement était votre passion.

LANDRIEU

Je voudrais vous faire une proposition. Vous êtes astreint au travail écrasant de faire vous-même l'école. Me voulez-vous? Je serai l'instituteur de l'école catholique. Vous me feriez tant de plaisir en acceptant.

LE CURÉ

Oh! oui. J'accepterais volontiers, car je suis vieux et inhabile. Mais comment vous payerais-je? Il ne me reste plus rien.

LANDRIEU

Monsieur le Curé, je travaille pour un maître qui paye au centuple. Que les parents des enfants qui fréquentent l'école m'assurent, pour ma famille, et pour moi, le pain de chaque jour. Le reste, je le remets à la divine Providence de Dieu.

SCÈNE III

LES MÊMES, SOUFFLOT

CHARRIER (*à Soufflot qui entre*)

Que me voulez-vous encore? Sortez, je n'ai pas à traiter avec vous.

SOUFFLOT (*arrogant*)

Il le faudra bien pourtant. (*Ricanant.*) Ah! Messieurs! Tous les martyrs ensemble! Eh bien, la guerre continue! Charrier, vous êtes ici dans un bâtiment communal, vous le savez?

CHARRIER

Oui, et c'est par la volonté des habitants indignés que cet asile m'a été donné.

SOUFFLOT

Ordre de vous expulser a été communiqué au bourgmestre par le Gouverneur lui-même. Le Commissaire et les gendarmes sont là. Il est temps encore; dans une heure, il sera trop tard... Voulez-vous, oui ou non, nous céder vos enfants?

CHARRIER

Jamais! jamais! dussent-ils mourir de faim! Mais, je vous en prie, sortez! Je suis chrétien, mais je suis père et, vraiment, la mesure est comble. Je pourrais me laisser aller à la vengeance. (*Marchant vers Soufflot la main levée.*) Sortez! Mais sortez donc!

SOUFFLOT (*sortant précipitamment.*)

Oui, vous êtes fanatisé par le Curé. Il en répondra celui-là.

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins SOUFFLOT

CHARRIER (*après un silence*)

C'est tout; le calme revient. Mais je suis frappé au cœur. Oh! mes enfants! mes pauvres enfants!

LE CURÉ

Charrier, vos enfants...

SCÈNE V

LES MÊMES, UN OUVRIER

L'OUVRIER (*entrant précipitamment*)

Charrier, est-ce vrai? Je viens de voir l'instituteur. Il m'a dit... Mais non! c'est impossible! Tu serais mis sur le pavé!

CHARRIER

Rien n'est plus vrai.

L'OUVRIER

Eh bien! Nous allons voir!

LE CURÉ (*l'arrêtant*)

Oger, qu'allez-vous faire?

L'OUVRIER

Ce que je dois. Non, c'est trop! Sommes-nous donc des esclaves? Des choses pareilles ne se passent pas chez les sauvages. (*Il sort.*)

LANDRIEU (*le suivant*)

Je cours, je crains une émeute!

SCÈNE VI

CHARRIER, LE CURÉ, LE COMMISSAIRE GENDARMES, DÉMÉNAGEURS puis DUPARC

(Cris et murmures à l'extérieur.)

LE COMMISSAIRE

(*entrant suivi des gendarmes et des déménageurs*)

Gendarmes, empêchez toute protestation. Force doit rester à la loi.

DUPARC (*apercevant le curé*)

Vous, ici! pour achever de perdre cet homme, ce malheureux!

LE COMMISSAIRE (*au Curé*)

Sortez. (*Le Curé sort.*)

DUPARC

Charrier, vite; il va être trop tard!

CHARRIER

Je suis prêt.

LE COMMISSAIRE (*aux déménageurs*)

Transportez ses meubles sur la rue. Cet être est indigne d'être hébergé aux frais du Gouvernement (*Les déménageurs emportent un meuble. Clameurs à l'extérieur. On entend le cri : lâches! lâches!*)

DUPARC (*épouvanté*)

L'agitation augmente.

LE COMMISSAIRE

Je l'étoufferai bien, moi. (*Aux déménageurs qui rentrent.*) Continuez. (*Aux gendarmes.*) Gendarmes, à votre poste. (*Les gendarmes vont se placer à l'extérieur. Les déménageurs emportent un autre meuble. Clameurs à l'extérieur. Duparc écoute terrifié. Un démenageur rentre en criant :* Je ne sors plus, je viens de recevoir une pierre. *Les murmures et les cris continuent au dehors.*)

LE COMMISSAIRE (*aux déménageurs*)

Continuez. (*Les déménageurs sortent mais rentrent précipitamment. A l'extérieur les clameurs redoublent. Un gendarme décharge sa carabine en l'air. Pendant un moment le calme se fait, puis les cris recommencent. On frappe sur la porte à coups redoublés.*)

LE COMMISSAIRE

Gendarmes!

DUPARC

Oh! faites les sommations. (*Coups de feu. Cris. Les gendarmes sont refoulés.*)

LE CURÉ (*courant vers Duparc*)

Fuyez! Oh fuyez! (*La scène est envahie par une troupe menaçante d'hommes armés de gourdins, etc. Le Commissaire et ses hommes sont entourés. Le Curé s'efforce d'écarter les assaillants.*) Mes amis, mes bons amis, je connais votre attachement pour moi!

UN OUVRIER

Monsieur le Curé, il y a du sang versé!

LE CURÉ

Il y a du sang versé, dites-vous; Dieu le vengera Lui-même. Mais, pas de représailles! Votre vieux pasteur vous en supplie. Retirez-vous et rentrez chacun dans sa demeure. Laissez-leur accomplir leur triste besogne.

UN OUVRIER

Ah! il est heureux, pour ces lâches, que vous soyez ici.

UN AUTRE OUVRIER

Charrier, tous tes enfants sont chez nous. En nous serrant bien, il reste une place; viens la prendre! Et tous les commissaires du monde ne t'en expulseront point.

RIDEAU

ACTE IV

(La scène représente une salle de tribunal. Au fond, une estrade au-dessus de laquelle un Crucifix est suspendu. A droite une table pour le greffier. — Lebœuf, Clavier et Deval sont assis sur l'estrade. A gauche, l'huissier. Soufflot est à la barre. Public composé d'ouvriers et de paysans au milieu desquels circulent les gendarmes. Au lever du rideau les ouvriers et les paysans murmurent.)

LEBŒUF

Gendarmes, faites votre devoir. (*Au public.*) Il est sévèrement défendu de donner aucun signe d'approbation ou de désapprobation. Celui qui contreviendra à mes ordres sera sévèrement puni. (*Murmures.*) Gendarmes, s'ils continuent, vous les ferez évacuer. (*A Soufflot.*) Déclinez votre nom, votre âge, votre profession.

SOUFFLOT

Soufflot, Anténor, 23 ans, instituteur officiel.

LEBŒUF

Levez la main, jurez de parler sans crainte et sans haine, de dire toute la vérité et rien que la vérité.

SCUFFLOT

Je le jure, ainsi Dieu m'aide.

LEBŒUF

Êtes-vous excommunié, vous?

SOUFFLOT

Il paraît. Je me suis d'ailleurs excommunié moi-même depuis longtemps. Je suis franc libéral et j'en suis fier.

LEBŒUF

Vous avez le beau rôle, Monsieur. (*Rires. Lebœuf roule des yeux furibonds.*) Y a-t-il eu des agissements de la part du clergé pour entraver l'enseignement neutre? Parlez, Monsieur, dites-nous ce que vous savez.

SOUFFLOT

Monsieur le Président, il y a eu des agissements nombreux.

LEBŒUF

Parlez, Monsieur, entrez dans les détails.

SOUFFLOT

Le Curé, pour faire concurrence à l'école neutre, a fondé une école libre.

LEBŒUF

Ah! et le prêtre a tâché de la peupler par tous les moyens, n'est-il pas vrai? Par tous les moyens?

SOUFFLOT

Oui, Monsieur le Président. L'école communale comptait soixante-sept élèves; il n'en reste plus que trois. (*Rires.*)

CLAVIER

Oui, dites-nous plutôt les moyens mis en œuvre par le clergé.

SOUFFLOT

D'abord, à ce que l'on m'a rapporté, il a prêché contre la loi, l'appelant " loi de malheur „. Il a menacé du refus d'absolution, ceux qui n'enverraient pas leurs enfants à son école.

LEBŒUF (*tonitruant*)

Ah! il a fait cela! C'est odieux! C'est révoltant! N'avez-vous pas été indigné de tels procédés?

SOUFFLOT

Je crois bien. Le jour de la rentrée des classes, il a inauguré son local par une procession. Il faisait chanter des couplets où il était question de Dieu dans l'école.

LEBŒUF

C'étaient des couplets révolutionnaires, dirigés contre la loi?

SOUFFLOT

Mais, je crois...

LEBŒUF

Parlez sans crainte, vous venez d'invoquer Dieu. Vu les circonstances, c'étaient bien des chants révolutionnaires? C'est bien votre opinion que j'exprime?

SOUFFLOT

Oui, Monsieur le Président.

LEBŒUF

Continuez.

SOUFFLOT

A domicile aussi, le Curé faisait des démarches. Il me débinait, disant que les instituteurs sans foi formeraient des élèves sans foi. A l'église, où je surveillais mes trois élèves, mis à part comme trois galeux, il affectait de ne pas me voir, ou bien, à dessein, il m'aspergeait d'un flot d'eau bénite. (*Rires.*)

LEBŒUF

Mais c'est inconcevable! Répétez, Monsieur, cette phrase que je crois avoir bien comprise. Ainsi donc, il vous couvrait d'eau avec cet instrument qu'on appelle le... goupillon?

SOUFFLOT

Mais oui, c'est indigne!

LEBŒUF

Vous jugez très bien.

SOUFFLOT

Il a jeté la discorde dans plusieurs ménages, notamment chez Hébert. La femme voulait placer ses enfants à l'école catholique, le père refusait.

CLAVIER

Ah! il la menaçait peut-être du refus des Sacrements?

SOUFFLOT

Probablement.

LEBŒUF

Probablement? Voyons, réfléchissez bien, rappelez vos souvenirs. Il refusait aussi les Sacrements?

SOUFFLOT

Mais, il en a tellement l'habitude que rien ne serait plus vraisemblable.

LEBŒUF

Ainsi donc, par le refus d'absolution, il a tenté de détourner des mères de famille de placer leurs enfants à l'école officielle? Il a jeté le trouble dans les ménages? C'est bien votre pensée que je traduis?

SOUFFLOT

Mais... oui, Monsieur le Président.

CLAVIER

Continuez, Monsieur. N'y a-t-il pas d'autres faits à sa charge?

SOUFFLOT

Oui, le cas de l'ouvrier Charrier. (*Murmures.*)

LEBŒUF (*furibond*)

Gendarmes, si quelqu'un bouge, vous l'expulserez. (*Au public.*) Silence! Nous sommes ici les souverains de la nation.

SOUFFLOT

Il a poussé ce malheureux à résister à outrance. Il y a même eu une émeute à ce sujet.

CLAVIER

Oui, c'est bien, passez.

LEBŒUF (*tonitruant*)

Ah! mais c'est indigne! On ne pourrait assez flétrir une conduite pareille. Cet homme était pauvre?

UNE VOIX (*dans le public*)

Oui, et vous l'avez mis sur la paille.

LEBŒUF

Gendarmes, expulsez cet insolent. (*Les gendarmes expulsent.*)

CLAVIER

Est-ce tout? Avez-vous continué d'enseigner le catéchisme?

SOUFFLOT

J'ai continué uniquement pour obéir au Gouvernement, car je n'y crois pas.

LEBŒUF

Vous êtes un fonctionnaire modèle, Monsieur. Je vous félicite.

CLAVIER

Et votre collègue a refusé de faire la même chose?

SOUFFLOT

Oh oui! Il tient avec les curés, lui.

LEBŒUF

Bien, nous le verrons tantôt celui-là. Vous êtes un exemple de fermeté et de soumission à la loi. (*Soufflot signe sa déposition et se retire.*)

L'HUISSIER

Eugène Hébert. (*Hébert comparaît.*)

LEBŒUF (*à Hébert*)

Déclinez votre nom, votre âge et votre profession.

HÉBERT

Eugène Hébert, 40 ans, ajusteur.

LEBŒUF

Levez la main, jurez de parler sans crainte et sans haine, de dire toute la vérité et rien que la vérité.

HÉBERT

Je ne sais pas, moi. Comment dit-on cela?

LEBŒUF

Je le jure, ainsi Dieu m'aide.

HÉBERT (*avec indifférence*)

Eh bien, je le jure, ainsi Dieu m'aide.

CLAVIER

Vos enfants fréquentent l'école officielle?

HÉBERT

Pour sûr! Je me moque bien du Curé, moi. (*Murmures.*)

DUPARC

A l'église, il le mettait à part avec les fils de l'ouvrier Hébert. Il a également influencé l'ancien instituteur et l'un de mes ouvriers, un brave homme, Charrier. (*Hou! hou!*)

LEBŒUF (*furibond*)

Gendarmes, si quelqu'un bouge, vous l'expulserez. Tout cela est profondément révoltant. Et voilà le ministre d'un Dieu de paix et de charité! Dites, il y a eu une émeute. N'est-ce pas lui qui en est responsable? Parlez, ne cachez rien, nous vous savons homme d'honneur. (*Murmures.*) Silence, vous autres.

CLAVIER

Laissons cela. Le curé était près de l'ouvrier pour l'exaspérer sans doute. L'ouvrier aurait cédé peut-être, si le prêtre n'avait pas été là?

DUPARC

Peut-être, car il m'était dévoué.

LEBŒUF

Ah! il aurait cédé!

DUPARC

Peut-être bien.

LEBŒUF

Mais ne craignez donc pas d'être affirmatif. Vous avez tout lieu de croire qu'il aurait cédé? C'est bien votre opinion?

DUPARC

Mais oui.

CLAVIER

N'a-t-il rien dit à votre fils?

DUPARC

Il lui a refusé l'absolution, je pense.

LEBŒUF

Oh! quelle lâcheté! Quel trafic des choses saintes! En vertu de mon pouvoir discrétionnaire, je vais interroger votre fils.

L'HUISSIER

Albert Duparc. (*Albert comparaît.*)

LEBŒUF

Approchez, mon petit ami. Vous êtes à l'école officielle?

ALBERT

Oh! oui! les autres me montrent du doigt, mais je me moque de ces paysans-là. (*Cris.*)

LEBŒUF

Taisez-vous! Voilà un enfant qui a des principes.

CLAVIER

Savez-vous quelque chose sur Monsieur le Curé?

ALBERT

Il m'a mis à part à l'église.

LEBŒUF (*frappant sur la table*)

C'est indigne, c'est odieux!

UNE VOIX

Vous l'avez déjà dit.

LEBŒUF

Gendarmes, faites votre devoir... C'est vil! C'est vil! S'en prendre à des enfants parce que le père fait son devoir! Ce n'est pas un vrai prêtre cela. (*A Hébert.*) C'est tout?

HÉBERT

Oui.

LEBŒUF

Je vous félicite de votre fermeté. (*Hébert signe sa déposition et se retire.*)

L'HUISSIER

Ernest Duparc. (*Duparc comparaît.*)

LEBŒUF (*à Duparc*)

Déclinez votre nom, votre âge et votre profession.

DUPARC

Ernest Duparc, 39 ans, industriel, bourgmestre.

LEBŒUF

Levez la main, jurez de parler sans crainte et sans haine, de dire toute la vérité, rien que la vérité.

DUPARC

Je le jure, ainsi Dieu m'aide.

CLAVIER

Vous êtes excommunié, Monsieur le Bourgmestre?

DUPARC

Bah! non... Je ne sais pas.

CLAVIER

Que savez-vous des agissements du clergé? Vous aussi, vous avez eu à vous en plaindre.

DUPARC

Oui. J'ai fait toutes les tentatives de conciliation; Monsieur le Curé n'a rien voulu entendre. Il a parlé de la loi comme d'un crime et d'une infamie.

LEBŒUF

Ah! et cela vous a indigné, n'est-ce pas?

DUPARC

Cela m'a mis à bout. J'ai rompu entièrement.

LEBŒUF

Et vous avez bien fait.

DUPARC

J'ai usé de tous les moyens pour faire le vide dans son école. J'ai refusé des secours...

CLAVIER

Oui, oui... C'est bien. Dites plutôt les moyens que le Curé employait. Vous avez un fils; le prêtre ne lui a-t-il pas fait subir des avanies?

LEBŒUF (*avec violence*)

Mais silence! Vous insultez cet honnête homme. Il est indépendant du prêtre, lui. (*A Hébert*) Parlez, mon ami, ne craignez pas, vous feriez un faux serment. Qu'avez-vous à dire contre le prêtre?

HÉBERT

Je ne le connais guère. Il a fichu la brouille dans mon ménage.

CLAVIER

Comment cela? Dites... parlez. Il a prêché d'abord?

HÉBERT

Ça, je ne sais pas.

CLAVIER

Comment vous ne savez pas?

HÉBERT

Non. Croyez-vous que je vais écouter ce qu'il prêche, moi?

LEBŒUF

Mais vous savez du moins, par le bruit public, qu'il a prêché?

HÉBERT

Par le bruit public, oui.

LEBŒUF

Et il a menacé votre femme de lui refuser l'absolution si elle plaçait ses enfants à l'école officielle?

HÉBERT

Je pense... Oui, je crois.

LEBŒUF (*d'une voix tonnante*)

Ah! il a refusé l'absolution! Mais c'est une indignité! (*Murmures.*) Gendarmes!.. Ce n'est pas un prêtre cela. Il oublie ce que c'est que la miséricorde et la charité. Cela ne vous a-t-il pas révolté?

HÉBERT

Non. Qu'est-ce que cela me faisait? J'étais maître quand même.

LEBŒUF

Mais cela vous a... ennuyé?

HÉBERT

Oui. Vous savez, la brouille c'est toujours embêtant.

LEBŒUF

Vous avez trouvé cela odieux? Dites, c'est bien cela?

HÉBERT

Mais oui, si vous voulez.

CLAVIER

Et à vos enfants, qu'à dit le Curé?

HÉBERT

Que s'ils ne fréquentaient pas son catéchisme, ils ne feraient pas leur première communion.

maître, que hors de l'Eglise catholique, il n'y a point de salut. Or, il m'était même interdit de nommer Jésus-Christ dans mon école. Je ne pouvais mentir ainsi à mon passé ni me poser en comédien qui accepte Dieu ou qui le renie suivant que l'Etat le tolère ou le bannit. (*Applaudissements.*)

LEBŒUF

Gendarmes, expulsez tout interrupteur. (*A Landrieu.*) Monsieur, vous outragez la loi, vous déshonorez vos cheveux blancs. Je vous flétris. Fonctionnaire, vous devez obéissance au Gouvernement qui, pendant quarante ans vous a subventionné.

LANDRIEU

J'ai travaillé, l'Etat m'a payé, nous sommes quittes. Jamais je n'ai entendu lui vendre mon âme. (*Applaudissements.*)

LEBŒUF (*furibond*)

Si vous continuez, je vous ferai évacuer. (*A Landrieu.*) Il n'est pas question de tout cela. Avouez, mais avouez donc que vous avez été entortillé par le Curé; que vous avez eu peur de l'excommunication.

LANDRIEU

Oui, j'ai eu peur de l'excommunication. Quant à avoir subi une pression, oui...

LEBŒUF (*vivement*)

Ah vous avouez!

LANDRIEU

L'Etat me devait une pension, il me la refuse. C'est de la pression cela.

LEBŒUF (*furieux*)

Taisez-vous! vous éludez ma question. Vous avez fait serment de dire la vérité, et vous n'apportez ici que des réticences.

LANDRIEU (*calme*)

J'ai subi une pression.

LEBŒUF (*avec colère*)

Taisez-vous, ou je vous fais expulser. Mais avouez donc que vous avez travaillé contre l'école communale; que vous tenez avec le Curé.

LANDRIEU

Je n'avais plus à travailler contre l'école officielle, puisqu'elle est vide ou à peu près. Quant à tenir avec le Curé, oui, oui. J'ai encore été victime d'une autre pression.

LEBŒUF (*furieux*)

Vous tairez-vous?

LANDRIEU

Mon fils aîné avait une place dans les bureaux du chemin de fer et il a été révoqué, bien qu'il n'ait jamais donné lieu à la moindre plainte.

LEBŒUF (*exaspéré*)

Taisez-vous! Mais taisez-vous donc! Allez, vous êtes

LEBŒUF

Déclinez votre nom, votre âge et votre profession.

LANDRIEU

Emile Landrieu, 65 ans, instituteur libre.

LEBŒUF

Levez la main, jurez de parler sans crainte et sans haine, de dire toute la vérité et rien que la vérité.

LANDRIEU

Je le jure, ainsi Dieu m'aide.

LEBŒUF (*d'un ton bourru*)

Approchez, Monsieur. Vous étiez instituteur communal?

LANDRIEU

Oui, Monsieur le Président, pendant quarante ans.

LEBŒUF

Et pourquoi ne l'êtes-vous plus? Pourquoi n'avez-vous pas continué?

LANDRIEU

J'ai voulu continuer avec dispense de l'Eglise.

LEBŒUF (*furieux*)

Pas d'escobarderies! L'Eglise n'a que faire ici. Epargnez-nous toute phrase jésuitique. Avez-vous enseigné le catéchisme?

LANDRIEU

Non, Monsieur le Président, vous le savez bien.

LEBŒUF (*rudement*)

Je ne sais rien, Monsieur, et c'est pourquoi je vous interroge. Vous n'avez pas enseigné le catéchisme?

LANDRIEU

Non. Monsieur le Curé se réservait de l'enseigner à l'école catholique.

CLAVIER

Mais, voyons, quel a été le motif de votre démission?

LANDRIEU

Ma conscience se refusait à admettre la neutralité de l'enseignement.

LEBŒUF (*ricanant*)

Votre conscience? Qu'est-ce que c'est que cela?

LANDRIEU

Mais vous devez le savoir. N'en n'auriez-vous pas? (*Rires.*)

LEBŒUF (*furieux*)

Taisez-vous! Vous êtes un insolent. Votre conscience, elle vous ordonnait d'obéir à la loi. Prétendez-vous en savoir plus long que nos ministres éclairés?

LANDRIEU

Je ne discute pas leurs lumières. Mais, depuis quarante ans, j'ai enseigné aux enfants que Dieu est le

LEBŒUF

Votre conscience d'enfant n'a-t-elle pas été révoltée?

ALBERT

Oh! oui!

LEBŒUF

Parlez, ne cachez rien. Ne vous a-t-il rien dit?

ALBERT

Plusieurs fois, en passant près de moi, il a dit : " Pauvre enfant. „ Un dimanche, comme je voulais aller près des autres enfants à l'église il m'a pris par le bras et m'a placé sur un autre banc.

LEBŒUF

Il vous a fait mal? C'était de la violence? Quelle lâcheté!

ALBERT

Non, il m'a...

LEBŒUF

Mais il était vif en ce moment; il vous serrait fort?

ALBERT

Je ne crois pas. Je ne me souviens pas très bien.

LEBŒUF

Réfléchissez. Je vais vous rafraîchir la mémoire. Il n'y allait cependant pas doucement?

ALBERT

Non.

LEBŒUF

Vous avez bien répondu. Ne l'épargnez pas, ce prêtre indigne. Avez-vous été à confesse?

ALBERT

Oui, comme tous les autres; mais il m'a renvoyé.

LEBŒUF

Pourquoi cela? (*Albert garde un silence embarrassé.*) Dites ce qui s'est passé dans le confessionnal. (*Murmures.*) Je vais vous aider. Ne vous a-t-il pas dit qu'il vous refusait l'absolution parce que vous fréquentiez l'école communale? C'est bien cela? Pourquoi serait-ce? Je ne suis pas loin de la vérité, n'est-ce pas?

ALBERT

Non. Depuis tout cela je ne vais plus à l'église.

LEBŒUF

Je crois bien. Si jeune que vous soyez, vous avez été profondément révolté d'une conduite aussi indigne. C'est bien ainsi? (*Albert fait un signe d'assentiment.*) Oui, oui, très bien. Monsieur le Bourgmestre, je vous félicite. Vous avez su tenir tête à un prêtre qui outrage les enfants dans leurs sentiments les plus intimes. (*Murmures.*) Gendarmes, faites respecter l'ordre. (*Murmures.*) Mais silence! Etes-vous donc tous vendus à ce Curé? (*Le public :* " Oui! oui! „) Silence, ou je vous fais évacuer.

L'HUISSIER

Emile Landrieu. (*Landrieu comparaît.*)

un être indigne. Vous manquez à votre serment. Vous oubliez que vous parlez sous le regard du Crucifix. Vous êtes un être sans principes et sans conscience. (*Bruits.*) Gendarmes! (*A Landrieu.*) Allez, vous dis-je. L'Etat vous avait accueilli, il a nourri un serpent. (*Rires.*) Oui, un serpent. Vous me faites horreur. Ma conscience...

UNE VOIX

Qu'est-ce que c'est cela?

LEBŒUF

Gendarmes, expulsez cet insolent. (*L'interrupteur est expulsé. — A Landrieu.*) Mes sentiments se révoltent devant vos escobarderies et votre déloyauté. Le public vous jugera.

LANDRIEU

Le public m'a jugé, il a jugé cette enquête soi-disant scolaire et qui ne tend qu'à frapper ceux qui ont refusé de se faire les esclaves du Gouvernement. Oui, j'attends avec confiance le jugement de ceux qui m'écoutent comme j'entrevois avec calme et sérénité le verdict de Dieu. (*Applaudissements.*)

LEBŒUF (*avec fureur*)

Retirez-vous! Allez, vous offensez mes yeux! (*Landrieu signe sa déposition et se retire.*)

L'HUISSIER

Gustave Charrier. (*Charrier comparaît.*)

LEBŒUF

Déclinez votre nom, votre âge et votre profession?

CHARRIER

Charrier, Gustave, 43 ans, sans profession.

CLAVIER

Vous n'avez pas de profession?

CHARRIER

Je n'en ai plus. J'ai refusé de placer mes enfants à l'école neutre, et j'ai été congédié de mon emploi.

CLAVIER

C'est bien, passez!

LEBŒUF

Levez la main, jurez de parler sans crainte et sans haine, de dire toute la vérité et rien que la vérité.

CHARRIER

Je le jure, ainsi Dieu m'aide.

LEBŒUF

A quelle école placez-vous vos enfants?

CHARRIER

Je viens de le dire : à l'école catholique.

LEBŒUF (*ricanant*)

Ah! à l'école du Curé?

CHARRIER

Oui, à l'école de (*accentuant*) Monsieur le Curé. (*Rires.*)

LEBŒUF

Je répète qu'il est sévèrement défendu de manifester. Gendarmes, faites votre devoir.

CLAVIER

Quelle promesse le prêtre vous a-t-il faite, pour vous décider?

CHARRIER

Aucune.

CLAVIER

Aucune?

LEBŒUF

Mais ne cachez rien, songez que vous avez juré devant le Crucifix.

CHARRIER

Aucune. J'avais une autre promesse.

LEBŒUF (*vivement*)

Ah! Laquelle? Parlez sans crainte. Je voyais bien que vous aviez été circonvenu.

CHARRIER

J'avais la promesse de Dieu : " Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice! „ (*Applaudissements.*)

LEBŒUF (*furieux*)

Silence! (*A Charrier.*) Je vous dis que le Curé vous a excité.

CHARRIER

Je répète que non.

LEBŒUF

Vous mentez. Vous serez poursuivi du chef de faux serment. Le Curé vous a engagé à résister.

CHARRIER

Non, j'ai résisté de moi-même. Je veux que mes enfants soient bons chrétiens.

LEBŒUF

Monsieur Soufflot, approchez. (*Soufflot vient à la barre.*) N'avez-vous pas vu le prêtre chez cet individu?

SOUFFLOT

Oui, lorsqu'on l'a expulsé.

CLAVIER

Oui... passez ce fait sous silence.

LEBŒUF

Et il l'excitait, n'est-ce pas? Pourquoi y aurait-il été?

SOUFFLOT

Je me le demande. Ce tyranneau de prêtre...

LEBŒUF (*ravi*)

Oh! c'est bien cela. Répétez ce mot, il est topique.

CLAVIER

Il l'excitait?

CHARRIER

Non, il venait m'apporter du pain pour mes enfants.

LEBŒUF (*sarcastique*)

Ah! il est donc marchand de pain! C'était pour vous payer de votre lâche complaisance! (*Murmures.*) Silence!.. Gendarmes!

CHARRIER

Non, mais on me mettait dans la misère; je n'avais plus rien.

CLAVIER

Oui, passons cela. Avouez que vous avez été poussé à la résistance, qu'il y a eu pression de la part du prêtre

CHARRIER

Non. Faut-il vous le redire dix fois? Avais-je besoin du prêtre pour me dicter mon devoir? Ma conscience de chrétien y suffisait bien. On me mettait en demeure de vouer mes enfants à l'impiété ou de les condamner à la détresse. J'ai choisi la misère pour eux. Mon devoir et ma conduite sur terre, je les ai compris, le jour où mon vieux maître, Monsieur Landrieu, m'apprenait au catéchisme que nous sommes en ce monde pour connaître, aimer, servir Dieu, et ainsi parvenir en paradis. (*Applaudissements.*)

LEBŒUF (*furieux*)

Taisez-vous! Vous êtes un misérable.

CHARRIER

Monsieur le Président, je suis un témoin; vous n'avez pas le droit de m'insulter.

LEBŒUF

Vous êtes un misérable, vous dis-je. Vous avez laissé mourir votre femme de faim.

CHARRIER

Et c'est là votre condamnation! Ah! c'est bien là la pression que j'ai subie pour me faire sacrifier l'âme de mes enfants. On m'a refusé tous les secours. Le bureau de bienfaisance a été d'une cruauté sans nom.

CLAVIER

Cela ne concerne pas l'enquête. Revenons-en aux agissements du clergé.

CHARRIER

Cela ne concerne pas l'enquête? Mais, vous recherchez les faits de pression : en voilà! Plus de médecin, plus de médicaments. Ma femme en est morte, et l'on me refusait même un cercueil. On m'a expulsé jusqu'à deux fois.

LEBŒUF (*foudroyant*)

Taisez-vous! taisez-vous! Vous êtes le bourreau de vos enfants après avoir été celui de votre femme. Vous aussi, je vous flétris de toute mon énergie d'honnête homme. Vous êtes un père sans entrailles. (*Murmures.*) Silence!.. Je suis écœuré de tant d'avilissement. Allez, allez, je ne puis plus vous voir sans être profondément révolté. Vous êtes cause de presque tous les malheurs; vous êtes responsable du sang qui a été versé ici. (*Clameurs. — Au public.*) Vous menacez!.. Gendarmes!. En vertu de mon pouvoir discrétionnaire...

UNE VOIX

Vive Charrier!

LEBŒUF

Expulsez cet insolent! (*L'interrupteur est expulsé. — A Charrier.*) Retirez-vous! La Commission d'enquête vous flétrit. (*Charrier signe et se retire.*)

L'HUISSIER

Louis Olivaint. (*Le Curé comparaît et s'incline profondément.*)

LEBŒUF (*d'un ton bourru*)

Déclinez votre nom, votre âge et votre profession.

LE CURÉ

Olivaint, Louis-Marie, 60 ans, curé de Lavesne.

LEBŒUF

Levez la main, jurez de parler sans crainte et sans haine, de dire toute la vérité, et rien que la vérité.

LE CURÉ

Je le jure, ainsi Dieu m'aide. (*Nouvelle inclination.*)

LEBŒUF

Vous avez déjà salué. Nous prenez-vous vous donc pour une assemblée d'évêques?

LE CURÉ

Oh! loin de là, Monsieur le Président. Je saluais la Croix.

LEBŒUF (*décontenancé*)

Ah!.. Je croyais... (*Rudement.*) Vous avez prêché contre la loi scolaire?

LE CURÉ

J'ai fait mon devoir. Je me suis conformé aux instructions que j'avais reçues.

CLAVIER

Quelles sont ces instructions?

LE CURÉ

Elles m'ont été données pour ma propre gouverne.

LEBŒUF

Vous usez de réticence jésuitiques. Vous avez prêché contre la loi scolaire?

LE CURÉ

La loi est mauvaise; mon devoir était de la dénoncer. J'ai dit que les parents qui, sans nécessité, confient leurs enfants à des écoles reconnues irréligieuses, se rendent gravement coupable. Je l'ai dit et je le répète.

CLAVIER

Vous outragez la majesté de la loi. Vous n'aviez pas ce droit. Vous avez fait chanter des couplets révolutionnaires?

LEBŒUF

Oui. " Nous voulons Dieu dans nos écoles! „

LE CURÉ

Monsieur le Président, j'ai fait chanter ce couplet,

c'est vrai; mais ce n'est certes pas moi qui suis révolutionnaire.

LEBŒUF

Vous n'êtes pas révolutionnaire?

LE CURÉ

Non, car en demandant Dieu dans l'école, je revendique le maintien du régime sous lequel nous vivions depuis la loi de 1842. Je suis, me semble-t-il, très conservateur et c'est votre loi qui est révolutionnaire. (*Applaudissements.*)

LEBŒUF (*furieux*)

Pas d'escobarderies, Monsieur. Croyez-vous que vous vous adressez à vos paysans?

LE CURÉ

Monsieur le Président, je ne vous reconnais pas le droit d'apprécier ainsi ma conduite et de qualifier de la sorte mes paroissiens. Suis-je témoin ou accusé?

CLAVIER

Vous êtes témoin... N'avez-vous pas manifesté de l'antipathie contre l'instituteur officiel?

LE CURÉ

Jamais. Je ne l'ai jamais visé personnellement.

LEBŒUF

Jamais! Vous mentez, et vous venez d'invoquer Dieu dont vous êtes le représentant indigne. (*Murmures.*) Mais, silence!

LE CURÉ

Je proteste contre vos paroles. Je ne mens point. Vous outragez un témoin.

LEBŒUF

Je vous dis que vous l'avez visé, avec votre... goupillon. (*Rires. — Au public.*) Si vous continuez, je vous ferai évacuer.

LE CURÉ

J'ignore absolument ce que vous voulez dire.

LEBŒUF

Monsieur Soufflot, approchez. Dites-nous et répétez-nous les agissements du prêtre à votre égard. (*Soufflot vient à la barre.*)

SOUFFLOT

Le prêtre? Oui, il m'a aspergé copieusement, à dessein.

LE CURÉ

Je vous oppose un démenti formel.

LEBŒUF

Mais il l'a bien senti!

LE CURÉ

Permettez, Monsieur le Président; il y est peut-être plus sensible que d'autres. Ainsi, une goutte, rien qu'une petite goutte fait fuir le diable. (*Rires.*)

LEBŒUF

Gendarmes!.. En vertu de mon pouvoir discrétionnaire,

j'interdis ces rires insultants. (*Au Curé.*) Vous êtes insolent, Monsieur.

LE CURÉ

Non. Mais moi-même, j'ai eu plusieurs fois à me plaindre de Monsieur Soufflot. (*A Soufflot.*) N'est-ce pas, Monsieur? vous ne m'avez pas ménagé l'injure. Des témoins pourraient l'affirmer.

LEBŒUF (*à Soufflot*)

Est-ce vrai?

SOUFFLOT

Je n'ai pas toujours pu taire mon indignation devant cet ennemi de la loi.

LEBŒUF (*ravi*)

Vous avez dit : indignation. Répétez, Monsieur, ce mot qui rend bien mes propres sentiments intimes. (*Au Curé.*) Vous entendez, ce jeune homme est sincère lui. Vous avez refusé l'absolution à un enfant; avouez.

LE CURÉ

Je n'ai pas à vous répondre sur ce sujet.

LEBŒUF

Mais avouez!

LE CURÉ

Je n'ai rien à vous dire.

LEBŒUF (*ricanant*)

Ah! ah! Secret professionnel!

LE CURÉ

Mais je remarque que vous m'interrogez comme on interroge un accusé. Suis-je témoin oui ou non? Suis-je ici pour dire ce que je sais?

CLAVIER

Mais oui, parlez.

LE CURÉ

J'ai à dénoncer des faits odieux de pression.

LEBŒUF

Taisez-vous!

LE CURÉ

Un brave ouvrier a été inhumainement privé de tout secours.

LEBŒUF (*furibond*)

Taisez-vous! C'est vous, le grand coupable (*Murmures.*) Silence vous autres. (*Au Curé.*) Vous êtes un indigne ministre de Dieu. Je vous flétris. Je vous flétris! Vous avez trafiqué des sacrements que l'Église doit dispenser à tous. Vous avez surexcité des esprits faibles. Vous êtes l'opprobre du clergé! Quand je vois un prêtre, je m'attends à tout de sa part. Je le crois capable de tout. Je ne puis croire à sa vertu! (*Tumulte.*)

UN OUVRIER

A la porte! En avant les amis; expulsons-les comme à Laroche! (*Mouvement dans le public.*)

LEBŒUF (*terrifié*)

Gendarmes!..

PLUSIEURS VOIX

A la porte! A la porte!

DUPARC (*entraînant Lebœuf*)

Par ici. (*Ils disparaissent. Le public les poursuit.*)

LE CURÉ (*les retenant*)

Mes enfants, soyons calmes! Allons, ils peuvent nous entendre encore. Lançons-leur notre profession de foi. (*Ils entonnent le cantique : " Nous voulons Dieu dans nos écoles ".*)

RIDEAU

ACTE V

(Même décor qu'au premier acte)

SCÈNE PREMIÈRE

SOUFFLOT

SOUFFLOT

C'est à n'y plus tenir. Ces paysans finiront par me faire un mauvais parti. Décidément, je ferais mieux de déguerpir. D'autant plus que, si le patron s'avisait de contrôler ma comptabilité, il pourrait y relever certaines irrégularités. Dame, je tiens à m'amuser un peu sur terre, et le plaisir coûte cher. Quoi que le patron en dise, il fait encore de jolis bénéfices, et je ne lui fais pas grand tort en somme. Jusqu'à ce jour, il a négligé quelque peu ses affaires, fort heureusement pour moi. Mais tant va la cruche à l'eau qu'à la fin... (*Apercevant Duparc.*) Le voilà! (*Il sort.*)

SCÈNE II

DUPARC, MURAY

DUPARC (*entrant*)

Eh bien, docteur, qu'en dites-vous? Ce n'est pas sérieux, je suppose?

MURAY

Et c'est depuis avant-hier seulement qu'il se plaint?

DUPARC

Oui. J'avais cru d'abord à une simple indigestion. L'enfant se plaignait de douleurs dans le ventre; il a été pris de vomissements.

MURAY

Monsieur, je dois vous dire que le cas est grave, très grave même.

DUPARC

Oh! mon Dieu!

MURAY

L'enfant est atteint d'une appendicite septique. Il faut qu'il soit opéré immédiatement. Dans vingt-quatre heures, il serait trop tard.

DUPARC

Non, cela ne se peut pas! Vous vous trompez! N'est-ce pas, la chose n'est pas sûre?

MURAY

Je voudrais me tromper. Mais le pouls est tellement mauvais que je crains qu'il ne soit déjà trop tard.

DUPARC

Et l'opération devrait avoir lieu?

MURAY

Aujourd'hui même.

DUPARC

Mais, du moins, cette opération le sauverait-elle!

MURAY

Dieu seul le sait. Vu la gravité des symptômes je ne puis en répondre.

DUPARC

Il faut le sauver, il le faut! Voyez-vous, je n'ai que cet enfant. Il me faisait sentir moins vivement l'absence de sa mère. N'est-ce pas, vous le sauverez?

MURAY

J'y tâcherai, Monsieur. Mais, dans la circonstance, personne ne pourrait vous promettre le succès. Et tenez, il faut penser à tout. L'enfant peut ne pas échapper; il faut donc avant de tenter l'unique chance de salut qui nous reste, que les affaires de son âme soient réglées.

DUPARC (*à part*)

C'est affreux! Le châtiment... déjà! Et c'est dans

mon fils que Dieu me frappe, comme le prêtre me l'avait laissé entrevoir. (*Au médecin.*) Monsieur, faites tout ce qu'il faudra. Que décidez-vous?

MURAY

Je vais prévenir par dépêche le docteur Laval. Dans deux heures, une voiture ambulance viendra prendre l'enfant pour le transporter à sa clinique. C'est l'affaire d'une heure de voyage.

DUPARC

Et moi?

MURAY

Vous? Monsieur; non, restez. Vous ne seriez pas en état de supporter cela. Dès que tout sera terminé je vous télégraphierai le résultat. Seulement, hâtez-vous, faites prévenir Monsieur le Curé.

DUPARC

Y pensez-vous? Mais vous n'ignorez pas...

MURAY

Je n'ignore rien, Monsieur. Mais dans de tels moments, tant de choses s'oublient.

DUPARC (*sonne le domestique*)

Joseph, allez chez Monsieur le Curé, et priez-le de vouloir bien passer ici.

MURAY (*sortant*)

Du courage, Monsieur. Priez et faites prier. Dieu est plus fort que nous.

SCÈNE III

DUPARC

DUPARC

Oui, vraiment, c'est affreux. J'y étais si peu préparé. " Vous avez un fils et je tremble pour lui. „ Ces paroles du prêtre, elles me poursuivent maintenant comme une horrible menace. Prier!.. non, je ne sais plus prier, moi, maintenant moins que jamais. Et pourtant, pour qui ai-je tout sacrifié? Pour mon fils. C'est pour lui que je voulais l'opulence; demain peut-être il ne sera plus. Mes complaisances envers les sectaires auront été vaines, si Albert ne peut en recueillir le bénéfice... Et je devrais conseiller, moi, à mon fils, de se mettre en règle avec Dieu! Mais, dans ma bouche, ce conseil serait une dérision! Non, s'il doit mourir, qu'il meure dans l'inconscience. Quel mal, d'ailleurs, peut-il avoir fait? Le prévenir, ce serait le faire inutilement souffrir. (*Après un silence.*) Oh! taisez-vous, voix de ma conscience, écho de la foi des jours de ma jeunesse. Oui, je le sais, au delà du tombeau, il y a une vie nouvelle, ce n'est pas le néant. Moi-même, je ne voudrais pas partir ainsi? (*Avec un accent de révolte.*) Mais, si Dieu veut frapper, qu'il me frappe, moi, et qu'il épargne cet innocent. (*Avec douleur.*) Prier! Oh! savoir prier!

SCÈNE IV

DUPARC, ALBERT, JOSEPH

JOSEPH (*amenant Albert sur une chaise longue*)

Monsieur, Albert désire venir auprès de vous. (*Il se retire.*)

ALBERT (*la figure défaite*)

Père, je me sens bien las, bien accablé. Le médecin t'a-t-il parlé? Serai-je bientôt guéri?

DUPARC

Mais oui, Albert, sois tranquille. Pour être plus sûr, le docteur voudrait te faire examiner par un de ses confrères de la ville. Il t'y conduira tantôt. (*Hésitant.*) Peut-être faudra-t-il... mais je ne pense pas.

ALBERT (*inquiet*)

Quoi donc?

DUPARC (*insinuant*)

Dis, tu pourrais rester assez longtemps malade. Mais si tu voulais, une petite opération. Oh! très inoffensive te guérirait de suite. Ne préférerais-tu pas cela? Tu ne souffriras absolument pas.

ALBERT

Non, je ne veux pas; je ne veux pas souffrir.

DUPARC

Mais tu souffriras bien plus, si tu ne te résigne pas à cela.

ALBERT

Non, je veux rester ici. Cherche un médecin qui me guérisse sans en venir à de pareilles extrémités.

DUPARC (*avec angoisse*)

Mais il le faut!.. Il le faut! Albert, tu me fais tant de mal! Veux-tu donc mourir?

ALBERT (*froidement*)

Mourir? Allons donc. On ne meurt pas à mon âge. Tu es riche. Avec la fortune, Monsieur Soufflot l'a répété souvent, on fait ce que l'on veut. Appelle un grand médecin.

DUPARC

Albert, il le faut! Il faut te soumettre, sinon tu mourras! Dis, c'est ton père qui te le demande. Si je pouvais te guérir au prix de mon sang, je te le donnerais. Je t'en supplie, résigne-toi.

ALBERT

Père, attendez encore quelques jours, cela m'épouvante!

DUPARC (*avec douleur*)

Quelques jours! il serait trop tard! (*Suppliant.*) Oh! accepte, tu auras tout ce que tu voudras. C'est le seul moyen de te sauver. Tu ne souffriras pas, bien sûr. Monsieur Laval est un homme si habile. Dans quelques jours, tu seras rétabli. Et même, je ferai ce que faisait autrefois ta mère aux heures graves : Je ferai prier Dieu.

ALBERT (*froidement*)

Tu sais bien qu'il n'y a pas de Dieu.

DUPARC (*épouvanté*)

Albert, que dis-tu!

ALBERT

Mais non, c'est encore une invention des prêtres, cela!

DUPARC

Oh! est-ce possible!

ALBERT

Tu n'y crois pas toi-même.

DUPARC

Albert, mais pense donc! Et le monde, et nous-mêmes, par qui aurions-nous été créés?

ALBERT

Par qui? Oh! on nous a expliqué cela à l'école. La matière existe d'elle-même, et l'homme n'est que le terme de transformations successives. Et tout s'agite sous la poussée d'une force aveugle qui s'appelle le Destin.

DUPARC (*à part, atterré*)

Oh! c'est épouvantable! Voilà donc les fruits de l'école sans Dieu! Voilà mon œuvre!

ALBERT

Tu es de mon avis va, je le sais bien. Tu es instruit,

et jamais tu n'as fait comme les paysans : tu ne fréquentais ni l'église ni les sacrements.

DUPARC (*à part*)

Quelle conversation et dans quel moment! (*A Albert.*) Albert, je crois en Dieu, je te le jure!

ALBERT (*incrédule*)

Tu crois en Dieu? Au Dieu que prêchent les prêtres?

DUPARC (*gravement*)

Oui, au Dieu du catéchisme, au Dieu de ta première Communion.

ALBERT

Non, c'est impossible, tu me trompes. Si tu croyais vraiment en Dieu, tu aurais pratiqué, tu aurais prié. Landrieu et Charrier n'auraient pas été chassés; tu ne te serais pas mis en guerre avec Monsieur le Curé. Toi-même, tu m'as dis : " Il ne faut pas trop de religion. „

DUPARC (*à part*)

Mon Dieu! Mon Dieu! Jamais plus terrible condamnation de ma vie n'aura été prononcée. (*A Albert.*) Mon enfant, je crois, je te le jure, et j'ai manqué à mes devoirs les plus sacrés. De la religion, il en faut, beaucoup. Faute d'en avoir eu, je n'ai pas su rester honnête homme, et je me suis fait le bourreau de tous ceux que tu viens de citer. O mon fils, ta vie est en danger! Voudrais-tu risquer de partir ainsi devant Dieu. Monsieur le Curé va venir te voir. Tu l'écouteras, tu te confesseras! Ce serait trop affreux!

ALBERT

Me confesser? A un homme! Car le prêtre est un homme comme les autres, Monsieur Soufflot l'a dit plus d'une fois. Et tu l'as bien entendu à l'enquête, on a appelé le prêtre, ministre indigne et homme sans vertu.

DUPARC (*à part*)

C'en est trop! C'était donc cela l'école neutre? Non, jamais institution plus diabolique n'a été imaginée. Mon enfant, écoute-moi. Ta mère, oh! ta pauvre mère, elle est morte comme une sainte. Dis, si tu mourais, ne voudrais-tu pas la revoir, elle qui est au Ciel. Le prêtre, il a été calomnié et je l'ai injustement persécuté. Ton instituteur, il a menti le misérable! (*Tombant à genoux.*) Vois, je suis à genoux, je crois en Dieu, et je tends vers Lui les mains pour le conjurer de te sauver.

ALBERT

O père, relève-toi. Je crois aussi. Il m'en avait tant coûté de renoncer à Dieu, d'oublier la première communion et toutes les choses si douces que ma mère me racontait autrefois. Oui, je verrai Monsieur le Curé. Mais que dira-t-il? Voudra-t-il me pardonner? (*Joseph entre.*)

JOSEPH

Monsieur le Curé est là.

DUPARC

Introduisez-le.

SCÈNE V

LES MÊMES, LE CURÉ

LE CURÉ

Vous m'avez fait appeler, Monsieur. Votre fils, m'a-t-on dit, est bien malade. Vous paraissez si bouleversé.

DUPARC

Monsieur le Curé, je vous remercie d'être venu. En mon nom, au nom de cet enfant, je vous supplie de pardonner le mal que nous vous avons fait. J'étais aveugle! Oh! Monsieur le Curé, figurez-vous, Albert ne croyait plus. Béni soyez-vous d'avoir ouvert aux enfants une école où ils continuent d'apprendre à croire et à aimer. Monsieur le Curé, mon enfant est mortellement atteint, il va partir. Une opération immédiate est nécessaire, et je n'ai pas voulu qu'il fût exposé à mourir sans vous avoir revu.

LE CURÉ

Je comprends, mon pauvre Monsieur. Je suis à vous et à lui. (*A Albert.*) Mon petit Albert, tu es bien malade, mais nous allons tant prier, que Dieu te guérira.

ALBERT

Vous n'êtes donc pas fâché? Vous me pardonnez?

LE CURÉ

Comment donc! Oh oui, et je t'aime tout autant, plus même qu'autrefois.

SCÈNE VI

LES MÊMES, MURAY, JOSEPH

MURAY

La voiture est prête.

DUPARC

Je vous accompagne, je veux être auprès de lui.

MURAY

Non, l'enfant serait trop surexcité... Je vous en prie...

LE CURÉ

Je pars, j'ai besoin de voir encore cet enfant et de le préparer. Au moment terrible, je serai près de lui pour l'encourager et le bénir.

MURAY

Viens, mon enfant, je te ramènerai guéri.

ALBERT

Père, j'ai peur! J'ai si peur!

LE CURÉ

Je serai près de toi. (*A Duparc.*) Hâtez-vous.

DUPARC (*serrant son fils dans ses bras*)

Au revoir, mon enfant, mon cher enfant! (*Joseph emporte Albert.*) Monsieur le Curé, oh! que vous êtes

bon! (*Tous sortent. Duparc reste quelques instants la tête entre les mains; puis tombant à genoux.*) Mon Dieu, je crois, je réparerai, je vous aimerai, même, oui même si vous me le reprenez. (*Se relevant.*) Et maintenant, réparons. (*Il sonne le domestique.*) Joseph, allez chercher Monsieur Landrieu et Charrier.

JOSEPH

Monsieur, je ne sais pas, mais je crois que vous allez faire une bonne action.

SCÈNE VII

DUPARC, SOUFFLOT

SOUFFLOT

Monsieur, je suis étonné. Je viens de voir Albert avec...

DUPARC (*vivement*)

Avec Monsieur le Curé, parfaitement. Monsieur Soufflot, vous voudrez bien me remettre vos comptes aujourd'hui même, et ne plus reparaître dans mes bureaux.

SOUFFLOT (*arrogant*)

Comment, Monsieur! Mais...

DUPARC

N'insistez pas, je vous en prie. Vous me feriez dire des choses regrettables. (*Amèrement.*) Vous êtes un instituteur modèle. En quelques mois, vous avez su faire de mon fils un incrédule.

SOUFFLOT

Mais j'étais dans mon rôle, je suppose. L'école neutre...

DUPARC (*l'interrompant*)

Oui, je comprends, l'école neutre et l'école athée, c'est tout un. J'ai ouvert les yeux. Veuillez me remettre vos clefs. (*Il reçoit les clefs et sort.*)

SCÈNE VIII

SOUFFLOT

SOUFFLOT (*avec colère*)

Ah! le crétin! Non, voyez-vous cela! Mais bien sûr, l'école neutre et l'école athée, c'est tout un. (*Après un silence.*) Rendre mes comptes aujourd'hui, mais je suis perdu! Il s'apercevra bientôt que... Alors, c'est la prison. C'est toute mon existence brisée. Eh bien! non. Je puis me tirer d'affaire et je n'y manquerai pas. (*Consultant sa montre.*) Voyons, il est onze heures. Dans une demi-heure, j'ai un train qui me conduira rapidement à la frontière. Il me faut de l'argent : le coffre-fort est là. (*Fausse sortie.*) Malédiction! Je n'ai plus les clefs. (*Il réfléchit.*) Ah! je suis sauvé!.. les plans! (*Il prend le carton où Charrier a déposé les plans.*) Tout y est, brouillon et explications. Cela vaut une fortune, il l'a répété bien des fois. Vite! (*Il s'enfuit emportant le carton.*)

SCÈNE IX

DUPARC, LANDRIEU

LANDRIEU

Votre enfant est donc bien malade?

DUPARC

Oui, et je ne pourrais vous exprimer l'angoisse qui m'étreint le cœur en attendant des nouvelles. Dieu pourrait le sauver, je veux tenter tous les moyens de Le fléchir, et c'est pour vous faire réparation que je vous ai mandé. Je vous ai fait bien du mal!

LANDRIEU

N'en parlons plus, Monsieur; tout est oublié. Si jamais l'occasion se présentait, je serais heureux de vous témoigner tout le dévouement d'autrefois.

DUPARC

L'occasion? Je vais vous l'offrir. Je suis sans comptable.

LANDRIEU (*étonné*)

Ah!.. Et Monsieur Soufflot?

DUPARC

Je lui ai signifié son congé. Monsieur Landrieu, j'ai été épouvanté quand il m'a été donné de constater les ravages qu'avait causés son enseignement. Voulez-vous reprendre votre place dans mes bureaux?

LANDRIEU

Avec bonheur, Monsieur, car, je ne puis le cacher, la vie m'est devenue difficile. Mon fils aîné est maintenant sans position et nous est revenu.

DUPARC

J'ai aussi pensé à lui pour vous l'adjoindre, et je lui réserve vos fonctions pour l'heure où vous ne pourrez plus les remplir.

LANDRIEU

O Monsieur, que vous êtes bon!

DUPARC

Bien tard hélas! Tenez, j'ai peur de ne pouvoir réparer le mal que j'ai fait. Monsieur Landrieu, êtes-vous payé comme instituteur libre?

LANDRIEU

Non.

DUPARC

Accepteriez-vous une place d'instituteur bien rétribuée?

LANDRIEU

Monsieur, vous le savez, ici, je ne puis vous satisfaire.

DUPARC (*souriant*)

Nous en reparlerons, et j'espère pouvoir vous décider facilement.

JOSEPH

Monsieur, une lettre.

DUPARC

Ah! une communication du ministère. (*Il lit.*) Monsieur, votre commune a été le théâtre d'un drame sanglant, lors de l'expulsion d'un ouvrier du bâtiment communal où vous lui aviez permis de se réfugier. Cette condescendance de votre part a été cause de tout ce qui s'est passé. En présence de ces faits, Monsieur le Ministre me charge de vous prévenir qu'il regrette de ne pouvoir vous accorder la fourniture du matériel que vous avez sollicitée. (*Jetant la lettre sur la table.*) Soit, cela me libère vis-à-vis de ces Messieurs avec qui je ne veux plus traiter. Ce gain que j'ambitionnais aurait été le prix d'une lâcheté. J'appelle Monsieur Soufflot et nous examinerons ses comptes. (*Il va dans le bureau voisin, puis revient.*) Tiens, il est absent. (*Il sonne.*) Joseph, je veux voir Monsieur Soufflot, cherchez-le. Charrier est-il prévenu?

JOSEPH

Oui, Monsieur, il va venir. (*Il sort.*)

LANDRIEU (*qui a jeté un coup d'œil sur des livres que Duparc a apportés*)

Qu'est ceci? Mais ces comptes sont tenus sans ordre!

DUPARC

Comment!

LANDRIEU

Je n'y reconnais plus rien.

DUPARC (*inquiet*)

Ah! ceci me serait plus sensible. Monsieur Soufflot n'aurait pas été jusqu'à me tromper? (*Joseph rentre.*)

JOSEPH

Monsieur Soufflot est parti. Jacques l'a vu tantôt se diriger vers la gare avec une grosse valise.

DUPARC

Mais ce n'est pas possible! Je l'ai vu il y a peu de temps encore. Courez vite chez lui.

LANDRIEU

Monsieur, ne vous inquiétez pas encore. Je ne puis croire qu'à de la négigence et non à de la déloyauté dans les comptes. (*Il passe dans le bureau voisin.*)

SCÈNE X

DUPARC

DUPARC

Je ne sais, mais je commence à croire à de la déloyauté. C'est une terrible journée. Et mon enfant, que va-t-il en advenir? Oh! à quels hommes je m'étais livré! Pour eux, j'ai passé sur ma conscience, sur mon propre cœur. Ils me tournent le dos, tandis que ceux dont j'ai fait mes victimes reviennent généreusement à moi. Charrier... que lui dirai-je quand je le verrai devant moi? Lui, il a souffert toutes les douleurs. J'ai refusé des secours à sa femme mourante. Dieu ne va-t-il pas, pour prix de la vie de cette malheureuse, me demander celle de mon fils? (*Après un silence*) Je suis déjà frappé dans mes biens. Qu'est-ce que cela, en somme? Je serai toujours dans une solide aisance et mon invention me permettra de faire du bien autour de moi. (*Charrier entre.*)

SCÈNE XII

DUPARC, CHARRIER

CHARRIER

Monsieur, Joseph m'a dit que vous vouliez me voir.

DUPARC

Oui, Charrier.

CHARRIER

Votre pauvre petit garçon, on le dit bien malade. Que Dieu vous le garde, Monsieur.

DUPARC (*ému*)

Est-ce bien vous, mon ami, qui le priez pour moi? Vous que j'ai tant persécuté, et qui, par ma faute peut-être, pleurez votre femme aujourd'hui.

CHARRIER

La volonté de Dieu s'est faite; je ne puis murmurer.

DUPARC

Vous pourriez murmurer contre moi, me haïr. Maintenant que je passe par l'épreuve, j'ouvre enfin les yeux. Charrier, je veux réparer. Voulez-vous me dire que vous me pardonnez?

CHARRIER

Mais oui, Monsieur. Si souvent, j'ai pensé que vous agissiez contre vos sentiments, car vous aviez toujours

été bon pour moi. Aux heures où, mes enfants me demandant du pain, j'avais le cœur déchiré de ne pouvoir les satisfaire, j'étais tenté de vous haïr. Mais je me raidissais alors pour ne me souvenir que du bien que vous m'aviez fait. Et avant de quitter la maison où l'on me donne l'hospitalité, sachant votre Albert bien malade, j'ai fait mettre mes enfants à genoux pour prier Dieu qu'Il vous le conserve. Car c'est une chose terrible que la visite de la mort.

DUPARC (*avec émotion*)

Vous êtes un noble cœur! Vos malheurs sont finis, vous reviendrez à l'usine. Je veux vous dédommager de tout ce que vous avez souffert. Vous reprendrez la maison que vous occupiez, vous ne manquerez plus de rien.

CHARRIER

Mes enfants vont être heureux! (*Joseph entre.*)

JOSEPH

Monsieur, il n'y a personne chez Monsieur Soufflot. Il est certainement parti.

DUPARC

Ah! (*Allant vers le bureau.*) Monsieur Landrieu?

SCÈNE XII

DUPARC, CHARRIER, LANDRIEU

CHARRIER

Vous aussi? Monsieur Landrieu.

LANDRIEU

Oui, Charrier. Les misères sont finies.

DUPARC (*A Landrieu*)

Monsieur Soufflot est parti.

LANDRIEU

Je ne m'en étonne plus. Si pénible que soit la chose, je dois reconnaître qu'il a manqué de délicatesse.

DUPARC (*inquiet*)

Des détournements?

LANDRIEU

Oui, peu considérables, heureusement.

DUPARC

Le misérable! Et c'est à lui que je vous avais sacrifié. Je vais porter plainte. J'ai été si peu occupé de mes affaires depuis quelque temps. Charrier, revenez aujourd'hui même. Nous allons nous occuper de plans. (*Il va pour prendre le carton.*) Ciel! le carton a disparu! Le malheureux, c'est lui! il m'a dérobé mes plans. Ah!

cette fois, c'est trop. Il va passer à l'étranger et faire valoir cette invention dont je lui ai malheureusement parlé.

CHARRIER

Mais non, Monsieur, il est impossible qu'il connaisse le fonctionnement de cette machine.

DUPARC

Les feuilles explicatives étaient dans ce carton. Non, s'il n'est pas arrêté à temps...

CHARRIER

Que faudrait-il faire?

DUPARC

Il faudrait pouvoir produire les mêmes plans sans tarder, de façon qu'ils soient reconnus comme étant ma propriété avant que ce misérable puisse faire usage des papiers qu'il m'a soustraits.

CHARRIER

Rien n'est plus simple, Monsieur. Voulez-vous que je recopie les plans?

DUPARC

Vous le pourriez? de mémoire!

CHARRIER

Certainement. Je puis vous remettre immédiatement la miniature que j'avais construite. (*Hésitant.*) Et même, Monsieur...

DUPARC

Eh bien, Charrier?

CHARRIER

Je crois avoir perfectionné votre invention. Durant mes longues journées sans travail, je m'en suis occupé. Parfois, je me prenais à penser que je ne résisterais pas longtemps à de si amères tristesses; et je voulais que mes enfants puissent vous apporter mon travail en échange d'un peu de pain.

DUPARC

Charrier, vous me sauvez! Oui, vous rentrerez à l'usine, mais comme mon associé. (*Joseph entre.*)

JOSEPH

Monsieur, un télégramme.

DUPARC

Oh! je tremble, je n'ose pas ouvrir. Que renferme-t-il? Peut-être va-t-il briser ma vie.

LANDRIEU

Courage, Monsieur, rien n'est pénible comme le doute. Ouvrez, soyez fort.

DUPARC (*ouvre d'une main tremblante*)

O mon Dieu, merci! Mes amis, il vivra. (*Il tend le télégramme à Landrieu.*)

LANDRIEU (*lisant*)

Opération réussie, abcès bien limité. Avons tout espoir. Pouvez venir.

DUPARC

Oui, je pars. Dieu me comble aujourd'hui. (*Lebœuf entre.*)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LEBŒUF

LEBŒUF

Monsieur le Bourgmestre. (*Voyant Landrieu et Charrier.*) Ah mais, vous vous êtes recomposé votre vieil entourage?

DUPARC (*froidement*)

Oui, quelques affaires à arranger. Mais, je vous trouve hardi de reparaître dans cette localité. Je décline toute responsabilité de ce qui pourrait vous arriver. La population est surexcitée contre vous.

LEBŒUF

Je suis sous votre toit, Monsieur, et je m'y sens en sécurité. (*A Landrieu et à Charrier.*) Vous vous êtes donc rendus, vous deux. (*A Duparc.*) Vous avez reçu, je le sais, de mauvaises nouvelles du ministère. Il y a cependant encore espoir. Le Gouvernement a décidé la construction de nouvelles écoles luxueuses, capables d'attirer des élèves en grand nombre. Il faudra des

millions; les contribuables sont là. Des administrations communales s'y refusent. Vous êtes bourgmestre; vous pourriez disposer votre conseil à voter les dépenses nécessaires.

DUPARC

Comment donc, Monsieur, mais certainement. Voyez, il n'y a plus d'école officielle chez nous. L'instituteur, poussé sans doute par un amour excessif de la neutralité, n'a pas voulu que mon argent fût plus à moi qu'à lui, et il a jugé bon d'en emporter une part avec les plans d'une machine dont je comptais prendre brevet bientôt.

LEBŒUF (*décontenancé*)

Ah! ah!

DUPARC

Il faut donc que je me soucie de réorganiser l'enseignement chez nous.

LEBŒUF

Très bien, Monsieur, croyez que le Gouvernement...

DUPARC

Je vais donc m'occuper de faire bâtir une école belle, spacieuse et confortable.

LEBŒUF

Mais, très bien. Je vous félicite.

DUPARC

J'ai cherché un instituteur capable...

LEBŒUF (*vivement*)

Dites le nom de votre candidat, il sera certainement nommé.

DUPARC

Capable de faire de nos enfants des hommes de principes...

LEBŒUF (*approbateur*)

Je comprends.

DUPARC

De principes dans lesquels le mien et le tien ne soient point confondus, dans lesquels la foi reste maîtresse. (*Lebœuf passe de la stupéfaction à la colère.*) Monsieur Landrieu, mon nouvel instituteur, réalise ces conditions. Monsieur, j'ai vu clair enfin. Votre loi, c'est une abomination; et jamais la franc-maçonnerie n'a été plus diaboliquement inspirée dans sa haine contre l'Église que le jour où elle l'a élaborée.

LEBŒUF (*furieux*)

Monsieur!..

DUPARC

Les hontes de cette terrible campagne resteront l'opprobre du Gouvernement, en même temps que l'immortel honneur de ces maîtres chrétiens (*montre Landrieu puis Charrier*) de ces humbles, qui ont tout sacrifié plutôt que de trahir leur foi et livrer leurs enfants.

LEBŒUF

Monsieur, vous m'insultez!

DUPARC

Vous demandez des écoles nouvelles; il y aura ici une école. Au dessus de la porte, une croix, et, gravée sur la pierre cette prière que nos prêtres héroïques ont répétée dans les larmes : " Des écoles sans Dieu et des maîtres sans foi, délivrez-nous, Seigneur! „

RIDEAU

EN VENTE

à la librairie Auguste GODENNE

rue de l'Ange, 69, Namur

DU MÊME AUTEUR :

Les Chasseurs d'Hommes, drame antiesclavagiste (3 actes) 2e édition . . . . . fr. 1 25

Le Sergent De Bruyne, drame patriotique (4 actes) . . . . . „ 1.25

La Grève, drame social (4 actes) . . „ 1.50

La vieille Chaise, comédie (1 acte) . . „ 1.00

La Terre qui prie ou **les Chouans de la Belgique,** drame (4 actes) . . . „ 1.50

Un Gendarme en détresse, comédie (1 acte) . . . . . „ 1.25

Contes à mes élèves. — Volume élégant, orné de nombreuses gravures artistiques. — Cet ouvrage est dédié à la jeunesse des écoles : il constitue un superbe volume pour distribution de prix.

Prix : fr. 2.00; par 12 ex. : 0.95

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

Les Millions de Jarguson, comédie (1 acte).

Pq Marchal, P.
2347 Sous la loi de malheur
M2[illegible]

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY